# IESVS EN SES DOVLEVRS.

Contenant sept Meditations sur la Passion de nostre Seigneur.

*Auec quelques Paraphrases, & poësies Chrestiennes.*

Par le Sieur de Bazyre.

*A ROVEN,*

Chez Claude le Villain, Libraire & Relieur du Roy, demeurant à la ruë du Bec, à la bonne Renommee.

1609.

Digitized by Google

Digitized by Google

# A LA REYNE DV CIEL, MARIE, VIERGE, & mere de l'Eternel.

*MERE, Fille, Eſpouſe, Amante, & Aimee de Ieſus Chriſt, & conçeuë en ſes Idees eternelles auant toute autre creature, à vous qui eſtes la vie, la douceur, & l'eſperance des humains, ie viens offrir la mort de voſtre Fils bien aimé, l'amertume & la crainte, compagnes ordinaires d'icelle, eſperant pour ceſte petite offrande mortelle & tranſitoire, ſi toute-*



Digitized by Google

*fois vos interceſſions treſpuiſſantes ne luy donnoyent place au temple de l'immortalité, receuoir par vos heureux merites, vne main-leuee du faix de mes pechez, abolition du Roy du Ciel pour toutes mes rebellions, ſa grace en ceſte vie, & ſa gloire en celle que vous poſſedez, & que nous attendons. Mais c'eſt congedié ſon preſent, ſi l'acquit d'vne debte merite ce nom, auec trop de promeſſe de recompenſe, & auancé ſes pretenſions bien loin au delà de ſes merites, d'eſperer tout pourrien, & vne temerité à vn homme ſoüillé, de s'approcher de celle qui ſurmonte en pureté les*

*Cieux, & les Anges leurs Citadins, à vn dis-ie qui n'eſt que pouſſiere & cendre de celle qui eſt Reyne du Ciel, & vrayement vne terre celeſte. Si ie commets faute, ô Maiſtreſſe des eſprits biẽ heureux, prenez vous en à voſtre Clemence, Aſyle commun, & retraitte ordinaire des pecheurs, C'eſt elle qui a donné paſſeport à ma crainte, & apointé mon eſpoir, & au meſme temps que l'horreur de mes pechez me tiroit la robe par derriere, & faiſoit alte à mon entrepriſe, le fauorable accueil de voſtre douceur, me tiroit par la main, iuſques auoir conduit ma baſſeſſe au pied du*

*Throſne de voſtre grandeur. Receuez donc ô vray arbre de vie planté au milieu du Paradis de l'Egliſe, ce trépas de celuy qui vne fois releué du tombeau, eſt à touſiours couronné d'immortalité, non pour rebleſſer, comme autrefois voſtre cœur virginal, auec les couſteaux que le bien-heureux vieillard qui ne voulut deſloger de ceſte vie qu'il n'euſt veu le deſtructeur de la mort vous predit: Car les douleurs n'ont où loger en la region où vous faites ſeiour. Mais afin que vous dagniez tourner la pointe de ces dards qui vous percerent le ſein, contre le mien plus endurcy que le diamãt,*

*de ſorte que mon cœur de rocher transformé en cire, amolie aux feux de la charité, ſoit capable d'eſtre graué par les fers de la compaſſion de toutes les marques de la paſſion de voſtre fils. Que les cloux iour & nuict tranſpercent mon ame frappez des marteaux de la repentance. Que ſon Oraiſon au Iardin, m'enſeigne la forme de prier: ſa ſueur de ſang, & d'eau, comme ie doy trauailler en la ſueur de mon viſage, pour gaigner ce Pain Celeſte, duquel ie deſire viure auec les Anges. Que le ſommeil de ſes Apoſtres m'apprenne d'abhorrer la negligence, & le peu de ſoucy que i'ay*

peſtes de l'Ocean de ce monde, elle ſera preſte d'ancrer au bord du riuage.

Je vous demande beaucoup, ô Eſtoille de mer, qui par vne merueille incomprehenſible auez enfanté le Soleil, mais voſtre pouuoir excede ma requeſte: d'autant que vous eſtes ceſte heureuſe plãte, que voſtre fils adoptif S. Iean (Fils conçeu en l'accez de vos plus grandes douleurs) dit en ſes reuelations auoir veu ſur le bord d'vn fleuue, apportant chacun mois de l'annee du fruit pour la ſanté des Gẽtils. Permettez donc que mon ame famelique & malade ſur le courant des eaux de ce-

ſte vie, oſe toucher quelqu'vn de ces fruicts dõt vous eſtes ſi abondante pour appaiſer ma faim, & guerir mon infirmité. Donnez moy voſtre humilité pour mon orgueil, voſtre charité pour mon ingratitude, voſtre pureté pour mon incontinence, & le ferme rocher de voſtre conſtance, pour le flus & reflus de ma vague penſee. Et puis que vous eſtes la blãche toiſon de Gedeon, ſur laquelle pour aſſeurance de noſtre ſauuement la celeſte roſee deſcendit, faites plouuoir les nuës de vos graces ſur ce petit volume, & apres m'auoir donné l'eſprit pour le commencer, & le courage & l'halei-

*ne pour le mettre à fin, deffendez le s'il vous plaiſt de la langue des Enuïeux, & de la voix des Corbeaux, animez le de quelque ſecrette vertu, qui rauiſſe les Lecteurs, & leur fourniſſe tant d'eaux en leurs yeux, pour le treſpas du Redemptcur, qu'elles ſuffiſent à eſtaindre le feu de ſon courroux quand il reuiendra ſur la blanche nuë demander compte de ſon ſang pour nous verſé. Ie vous en ſupplie, ô bonne Vierge, & d'aſſiſter ſon Autheur tout le temps que durera la carriere de ſon pelerinage, & apres la fin de ſon exil, & qu'il ſera delogé de ceſte vallee de larmes, la deffendre*

*contre la rage de celuy auquel vous auez briſé la teſte la preſentant à voſtre fils Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, qui vit & regne auec le Pere, & le ſaint Eſprit, aux ſiecles des ſiecles. Amen.*

Voſtre treſhumble, & indigne
ſeruiteur,

DE BAZYRE

# STANCES,

## A la meſme Vierge.

*Aſtre qui bien heurez le Ciel,*
*la Terre, & l'Onde,*
*Flambeau, dont la ſplendeur*
*fut ſouhaitee au monde*
*Dés l'inſtant que Satan des Cieux fut de-*
*bouté,*
*Aube du grãd Soleil, qui éclaire les ames,*
*Retirez mon eſprit de toute obſcurite,*
*Et pour vous celebrer bruſlez moy de vos*
*flames.*
*Eſtoille de la mer, Epouſe du Soleil,*
*Tout cela qui ſe rend de viſible à noſtre œil*
*Doit ſon eſtre à l'amour que l'Eternel*
*vous porte,*
*Sans voſtre Fils, & vous les Cieux en-*
*courtinez*
*De l'aurore, au couchãt, ou ſe ferme la porte*
*Du iour porte clarte, ne fuſſẽt onc tournez*
*Eſtoille en qui la terre à mis ſon eſperance,*

*fois vos interceſſions treſpuiſſantes ne luy donnoyent place au temple de l'immortalité, receuoir par vos heureux merites, vne main-leuee du faix de mes pechez, abolition du Roy du Ciel pour toutes mes rebellions, ſa grace en ceſte vie, & ſa gloire en celle que vous poſſedez, & que nous attendons. Mais c'eſt congedié ſon preſent, ſi l'acquit d'vne debte merite ce nom, auec trop de promeſſe de recompenſe, & auancé ſes pretenſions bien loin au delà de ſes merites, d'eſperer tout pourrien, & vne temerité à vn homme ſoüillé, de s'approcher de celle qui ſurmonte en pureté les*

*Cieux, & les Anges leurs Citadins, à vn dis-ie qui n'eſt que pouſſiere & cendre de celle qui eſt Reyne du Ciel, & vrayement vne terre celeſte. Si ie commets faute, ô Maiſtreſſe des eſprits biẽ heureux, prenez vous en à voſtre Clemence, Aſyle commun, & retraitte ordinaire des pecheurs, C'eſt elle qui a donné paſſeport à ma crainte, & apointé mon eſpoir, & au meſme temps que l'horreur de mes pechez me tiroit la robe par derriere, & faiſoit alte à mon entrepriſe, le fauorable accueil de voſtre douceur, me tiroit par la main, iuſques auoir conduit ma baſſeſſe au pied du*

*Throſne de voſtre grandeur. Receuez donc ô vray arbre de vie planté au milieu du Paradis de l'Egliſe, ce trépas de celuy qui vne fois releué du tombeau, eſt à touſiours couronné d'immortalité, non pour rebleſſer, comme autrefois voſtre cœur virginal, auec les couſteaux que le bien-heureux vieillard qui ne voulut deſloger de ceſte vie qu'il n'euſt veu le deſtructeur de la mort vous predit: Car les douleurs n'ont où loger en la region où vous faites ſeiour. Mais afin que vous dagniez tourner la pointe de ces dards qui vous percerent le ſein, contre le mien plus endurcy que le diamãt,*

*de ſorte que mon cœur de rocher transformé en cire, amolie aux feux de la charité, ſoit capable d'eſtre graué par les fers de la compaſſion de toutes les marques de la paſſion de voſtre fils. Que les cloux iour & nuict tranſpercent mon ame frappez des marteaux de la repentance. Que ſon Oraiſon au Iardin, m'enſeigne la forme de prier: ſa ſueur de ſang, & d'eau, comme ie doy trauailler en la ſueur de mon viſage, pour gaigner ce Pain Celeſte, duquel ie deſire viure auec les Anges. Que le ſommeil de ſes Apoſtres m'apprenne d'abhorrer la negligence, & le peu de ſoucy que i'ay*

*peſtes de l'Ocean de ce monde, elle ſera preſte d'ancrer au bord du riuage.*

*Je vous demande beaucoup, ô Eſtoille de mer, qui par vne merueille incomprehenſible auez enfanté le Soleil, mais voſtre pouuoir excede ma requeſte: d'autant que vous eſtes ceſte heureuſe plãte, que voſtre fils adoptif S. Iean (Fils conçeu en l'accez de vos plus grandes douleurs) dit en ſes reuelations auoir veu ſur le bord d'vn fleuue, apportant chacun mois de l'annee du fruit pour la ſanté des Gẽtils. Permettez donc que mon ame famelique & malade ſur le courant des eaux de ce-*

*ſte vie, oſe toucher quelqu'vn de ces fruicts dõt vous eſtes ſi abondante pour appaiſer ma faim, & guerir mon infirmité. Donnez moy voſtre humilité pour mon orgueil, voſtre charité pour mon ingratitude, voſtre pureté pour mon incontinence, & le ferme rocher de voſtre conſtance, pour le flus & reflus de ma vague penſee. Et puis que vous eſtes la blãche toiſon de Gedeon, ſur laquelle pour aſſeurance de noſtre ſauuement la celeſte roſee deſcendit, faites plouuoir les nuës de vos graces ſur ce petit volume, & apres m'auoir donné l'eſprit pour le commencer, & le courage & l'halei-*

*ne pour le mettre à fin, deffendez le s'il vous plaiſt de la langue des Enuieux, & de la voix des Corbeaux, animez le de quelque ſecrette vertu, qui rauiſſe les Lecteurs, & leur fourniſſe tant d'eaux en leurs yeux, pour le treſpas du Redempteur, qu'elles ſuffiſent à eſtaindre le feu de ſon courroux quand il reuiendra ſur la blanche nuë demander compte de ſon ſang pour nous verſé. Ie vous en ſupplie, ô bonne Vierge, & d'aſſiſter ſon Autheur tout le temps que durera la carriere de ſon pelerinage, & apres la fin de ſon exil, & qu'il ſera delogé de ceſte vallee de larmes, la deffendre*

# STANCES,

## A la meſme Vierge.

*ASTRE qui bien-heurez le Ciel,*
*la Terre, & l'Onde,*
*Flambeau, dont la ſplendeur*
*fut ſouhaitee au monde*
*Dés l'inſtant que Satan des Cieux fut de-*
*bouté,*
*Aube du grãd Soleil, qui éclaire les ames,*
*Retirez mon eſprit de toute obſcurite,*
*Et pour vous celebrer bruſlez moy de vos*
*flames.*
*Eſtoille de la mer, Epouſe du Soleil,*
*Tout cela qui ſe rend de viſible à noſtre œil*
*Doit ſon eſtre à l'amour que l'Eternel*
*vous porte,*
*Sans voſtre Fils, & vous les Cieux en-*
*courtinez*
*De l'aurore, au couchãt, ou ſe ferme la porte*
*Du iour porte clartez, ne fuſſẽt onc tournez*
*Eſtoille en qui la terre à mis ſon eſperance,*

*Qui preſentez nos veux à la diuine eſſence,*
*Et pour l'amour du Fils le Pere flechiſſez,*
*Vierge, prenez pitié d'vn mortel miſerable*
*Et de mon cœur pollu les ordures chaſſez,*
*Pour le rendre victime à ſes yeux agreable.*
*Eſtoille ou Dieu voulut vn tẽple ſe baſtir,*
*Et ſa diuinité de vos rayons veſtir,*
*Qui fait que de Dieu mere on vous nomme*
*à ceſte heure,*
*Purgez belle lumiere, & n'ayez en meſpris*
*Le temple de mõ ame, autrefois ſa demeure,*
*Profané de l'accez des immondes eſprits.*
*Eſtoille qui guidez ou le Soleil ſe treuue,*
*Ruiſſeau qui cõduiſez à la ſource du fleuue,*
*Sans vous le cler voyãt chope tout aueuglé:*
*Voſtre pure clarté monſtre l'autre diuine:*
*Par vous le fol deſir iniuſte & dereglé*
*Recõgnoit la raiſon, & veut qu'elle domine.*
*Eſtoille qui rend doux cil ou tous nous*
*tendons*
*Qui arrachez des cœurs les ronſes, & char-*
*dons,*
*Pour y planter les fleurs d'amour, & d'eſ-*
*perance:*
*Qui en vous delaiſſant, ſeme au champ de*
*ſon cœur,*
*Couure l'ingrat ſablon d'vne vaine ſemẽce,*

A qui le vray Soleil ne dõne point vigueur
Eſtoille la plus ſeure à qui cerche la rade
Qui chaſſez de Satan l'ennemie embuſcade,
Vos vœux vont deſrobant les nochers à la mort.
Et quicõque ſans vous à bien voguer eſpere
S'en va faire naufrage où il cerchoit ſon port,
Et erre par les mers ſans Quadran & ſans Sphere.
Eſtoille qui luiſez de iour comme de nuit
Eclairant l'egaré aux tenebres conduit
Vous auez pourtant eu ſur la face des vmbres,
Et la douleur alla vos rayons empeſchant
Lors que le grand Soleil rendant ſes clartez ſombres,
Eclipſé par la mort alla voir le couchant.
Ce fut lors que du Ciel les colomnes trẽblerent (blerent
Et que les plus conſtans de frayeur ſe trouVoyant l'autheur de vie arriuer à la mort.
O iour non iamais veu! où les mains execrables,
Oſerẽt ſur Dieu meſme eſprouuer leur effort
Et cracher ſur les yeux aux Anges venerables.

*Pour ne voir tel forfait l'œil du iour ſe*
*ferma,*
*Et le iour lamentable en nuit ſe trãsforma,*
*L'element immobile en chancela de crainte:*
*Des ſepulchres gelez ſe leuerent les morts,*
*Les rochers inſenſez en ſentirent l'atainte*
*Et vn ſecret ennuy occupa tous les corps.*
*Ià les douze enuoyez, les flambeaux de ce*
*monde*
*Ayãt les yeux couuers d'obſcurité profõde*
*Auoient eſteint la foy qui luiſoit dãs leurs*
*cœurs:*
*Ils ont fait banqueroute au deuoir qui les*
*quite,*
*Pendant que le Sauueur au plus fort des*
*douleurs,*
*Eſt ſiflé de la Tourbe enragee, & maudite.*
*Vous ſeulle ô claire Eſtoille obſcurcie en*
*langueurs,*
*Aſſiſtaſtes ſa fin vous noyãt en vos pleurs,*
*Pour ouyr de ſa voix les paroles dernieres:*
*Ferme comme vn rocher de l'orage batu,*
*Vous regardiez ſon ſang coulant par cinq*
*riuieres,*
*Frapee en l'eſtomac d'vn acier plus pointu.*
*O mere, non plus mere! ô vif, & mort*
*Image!*

Qui portez les effets de la mort au viſage,
Comment peuſt voſtre cœur s'exempter du treſpas?
Cinq fers sõt ſuffiſans d'oſter au fils la vie:
Cent traits vous vont perçant & vous ne mourez pas,
Combien que vous monſtriez en auoir tant d'enuie.
Ia l'ame abandonnoit ſon hoſte au long ſommeil,
Pour pourſuiure aux enfers ſon Fils nouueau Soleil
Qui va luire ou iamais n'aparut de lumiere
Quand Dieu qui la gardoit pour luire apres ſa mort,
Ralluma derechef ſa mourante paupiere,
Et la fiſt reuenir du bord du dernier bord.
O Phare de ma nef aux ondes agitee,
Si ce Tableau ſanglant où i'ay repreſentee
Son treſpas, & vos pleurs, ne vous vient à deſdain,
Accepte z en l'offrãde, & me faites la grace
Que les cloux de ſa Croix puiſſent percer mon ſein,
Et ſa mort, & vos vœux, me faire voir ſa face.

# IESVS EN SES DOVLEVRS.

## *Meditation Premiere.*

LA nuict acheuoit de tendre ſes derniers voiles, & commençoit à fermer vers l'Occident les barrieres du iour, quand le Redempteur du monde ouurit toutes les portes de ſon ame aux douleurs, & congedia toute conſolation. Et pour rendre le merite de ſa paſſion infini, inuita de tous coſtez les violences & perſecutions, dont la penſee de la malice humaine ne s'eſtoit encore peu aduiſer. Et non content ſon a-

mour, dont l'excez le tiroit au conflit de la mort, que sa patience fut seulement le but aux traits des seuls mortels, desia aussi la puissance des esprits immortels, asçauoir des demons, contre lesquels il gagna la iournee, non armé de l'inuincible harnois de sa diuinité, mais comme vn autre Dauid, auec la houllete de sa constance, & les pierres de tolerance & de charité, tirees du torrent de son trespas.

Le voila donc qu'il se leue de la derniere table, ou luy mesme ayant serui de mets delicieux aux inuitez, auoit laissé vn conuiue eternel à son espouse l'Eglise, & du precieux banquet, entre dans vn iardin, non pour y desirer, ou toucher le fruit de vie, comme vn premier Adam, mais pour y estre trauaillé des accez de la mort, & pour y gouster des pom-

Digitized by Google

mes de ſcience de maux & de douleurs. Afin que de meſme que la premiere faute auoit eſté commiſe dans vn verger, la peine commençaſt d'y eſtre payée.

O reparateur de mon ame perduë! ô Temple de franchiſe aſſis ſur le fête du rocher mõtaigneux de la vertu! ô delices des eſprits amoureux de la Diuinité! I'auois donné des áiles à ma reſolution, pour ſuiure vos trauaux à la piſte, mais ie ſens à mes pieds des ceps de plomb attachez par la coüardiſe. Ie croyois auoir vn cœur de Lyon, & des iambes de Cerf, & ie voy qu'il eſt de Lieure, & mes pieds de Tortuë: L'honneur de ſuiure mon Capitaine me chauſſoit les eſperons, & la crainte me tire maintenant la bride. Le vent de mon deuoir y pouſſe ma nauire, & les vagues & tempeſtes de vos tribulations me font fuir le

riuage. Me voila donc demeuré caché parmy le bagage, pendant que mon Chef s'en va au deuant des ennemis! Et puis apres la deffaite ie demanderay ma part aux despoüilles, & voudray triomfer & participer à sa gloire? Ha malheureux! que deuiendra vne miserable creature abandonnant son Createur, vne craintiue brebis son Pasteur, vn homme perdu son Sauueur, vne personne morte celuy qui luy peut donner la vie, vn mortel esgaré celuy qui est le vray chemin de salut?

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Vous donc, ô Seigneur qui estes le baston des foibles; le reconfort des decouragez, la hardiesse des timides & lasches, donnez moy asseurance, courage, & fermeté de vous suiure à trauers le feu de vos ennuis, & par les eaux de vos tribulatiõs. Octroyez moy à present que vous allez

Digitized by Google

dormir au lit de la Croix du ſommeil de la mort, vne des coſtes de voſtre force, pour affermir ma chair freſle & molle, qui m'eſt ſuccedee du premier pere. Et ne vueillez perdre par voſtre Iuſtice, au dernier iour, vne ame que vous allez gagner par voſtre miſericorde: Car ie ſçay bien que ſi ie n'ay part à vos douleurs en ceſte vie, ie n'en auray point à voſtre gloire en l'autre.

L'Aigneau immaculé deſtiné pour ſeruir de victime au pere irrité, de proye aux Lyons rugiſſans, & d'hameçon à l'Enfer, & à la mort, s'eſtant ſeparé des vnze, compagnie qui luy fut ſi chere, qu'apeine le deſir de mourir peut il vaincre le regret de les quitter, voyant qu'il a le treſpas à partie, & pour Iuges ſes ennemis meſmes, ne ſe diſpoſe point à diſputer ſon innocence, par le pou-

uoir, ſeulement il s'acouſtre des armes de patience, & pour le ſeconder s'aſſeure du ſecours de l'Oraiſon, haure le plus certain, pour ſe mettre à couuert des tempeſtes & bourraſques de la mer de ce monde.

Apres auoir porté ſes penſers au Ciel, il tombe les genoux en terre, comme interceſſeur, & la face, comme plain de confuſion. Ces deux actes d'humilité conuiennent à la Scene qu'il iouë, car moindre reuerence n'eſt deue à Dieu ſon Pere, duquel il pretend eſtaindre le courroux embraſé, par les ondes de ſes ſeruiables ſouſmiſſions: & ne peut auſſi s'empeſcher de rougir, car s'eſtant chargee ſa ſainte humanité de toutes les folies & offences de tous les hommes qui ont eſté, & ſeront, ce n'eſt de merueille ſi le feu de la charité bruſlant en ſon

cœur, seme sa face des cendres de la honte. Non gueres dissemblable de la dolente Mere, laquelle plaidant deuant le Iuge l'absolution de sa fille impudique, ne se peut garantir bien qu'incoupable, des attaintes de la vergongne, quand se vient à l'exposition du crime.

Mais vous, ô Sapience eternelle du Pere, & duquel le tesmoignage & la promesse qui ne peuuent estre arguez de mensonge, ou d'impossibilité, ont protesté que vous estiez son fils bien aimé, auquel rien ne pourroit estre denié, quelle requeste luy presentez vous maintenant qu'il semble que vous redoutiez la voir desapointée par ses iustes refus? Que luy peut offrir de mal agreable celuy qui est son plaisir? De peu raisonnable celuy qui est la regle, & le miroir de la raison? De difficile

cile à obtenir, celuy lequel non seulement est homme innocent, mais Dieu tout puissant? D'où viennent donc, ô Souuerain mediateur ces façõs de faire, & nouuelles ceremonies?

La substance de sa priere estoit: que ce Calice, ou comme à vn autre Socrate, est detrempée la cygue mortelle pour la confession d'vn seul Dieu, lequel par la voix du desir il a demandé incessamment à boire de puis qu'il s'est fait mortel, soit acceleré: ou que la sageſſe diuine trouue quelque autre motif & instrument de sa Passion, que la malice des Iuifs, afin que ce peuple qu'il a aimé iusques à l'auoir nourry du pain des Anges, & fait son frere selon la chair, ne soit point chastié, & perdu, pour vn si enorme attentat ou bien se sont paroles non deliberées par la volonté, & pro-

ferées seulement par la sensualité ou partie inferieure de l'ame, laquelle naturellement apprehende les perils, & la mort, pour puis apres voir leur obliquité redressee, par le niueau de la volonté diuine.

Ce pendant que les yeux de mon ame sont portez sur l'oraison du Redempteur, ceux de mon corps sont priuez de la veuë d'vn spectacle non iamais entendu par les siecles passez. Fermez vous donc ô mes yeux, aux folies & vanitez du monde, & vous ouurez pour voir, & pour vous aueugler à force de pleurer la pitoyable figure de celuy qui vous à formez. Le tapis du Iardin deuient ensanglanté, & ses emeraudes se changent en rubis, là paroissent comme des fleurs d'Hyacinthe, & de Narcis, combien que le Soleil n'ait point encore entré en ceste

maiſon du Zodiaque, d'où il a de couſtume de licentier le Printemps d'où procede donc ceſte couleur Tyrienne?

Le ſauueur du monde ſuoit du ſang. O miracle incroyable à tout autre, qu'aux oreilles de la foy ! Seigneur i'ay ouy voſtre voix, & ay eu peur, i'ay conſideré vos œuures, & l'horreur m'a ſaiſi. Vous approchez de voſtre Occident, le ciel de voſtre viſage rougit, ſigne, qu'apres la nuict de voſtre mort, le beau temps tant deſiré par les Peres viendra. Comme l'eau eſchauffee par le feu, s'eſpand par les bords du vaiſſeau, voſtre ſang qui bout aux flammes de la charité, ſort à gros boüillons par toutes les portes de voſtre corps. Aux vehementes douleurs, le cœur Roy de Microcoſme, aſſemble le ſang diſperſé par les membres à l'entour

de luy, ainsi qu'vn secours fauorable pour l'assister à la conseruation de la commune vie, ou en la personne du Createur, se donnant en proye à la tristesse, tant s'en faut qu'il demande l'aide des parties ses sujettes, qu'il se desarme de sa force, & se donne à la mercy des ennemis. De sorte que son precieux sang sortant par mille petits canaux decoule en terre, & la rend toute rougeastre, & sanglante.

O que ne suis-ie ceste terre bien-heureuse que ce fleuue du Paradis Celeste arrouse maintenant de ses eaux ! ô mon cœur tres-immunde, s'il est ainsi que tu fus formé de terre, que ne pleust il aux doigts tout puissans qui te bastirent, que tu le fusse de ceste cy rendue sainte par ceste diuine rosée ! & non de l'autre maudite por la bouche de Dieu, qui n'est

propre qu'à produire espines & chardons ! ô pluye celeste procedant des nuës de ta diuinité, humectez le terroir sec de mon ame & le rendez capable de receuoir la semence des fruits de la vie eternelle ! ô sang du vray bouc sacrifié pour les pechez du peuple, si vous auez ceste proprieté d'amollir le diamant, rendez mol ce mien cœur, plus endurci que les rochers ! ô torrent de Cedron, permettez moy comme à vn second Ezechie de repurger le temple de mon ame, & d'emporter toutes les immundicitez & ordures en vos claires ondes ô puissantes eaux du Iordain, que la necessité oblige de passer, auant qu'entrer en la terre de promission donnez moy ainsi qu'à Naman que ie me laue en vous, afin que ma lepre & mon vieil adam y demeure ! ô vraye mer Herithée

rougie des gouttes du sang de mon Dieu, noyez en vos flots l'armée des pechez mes ennemis, & me portez sans naufrage iusques à la riue, ou vous me nourrirez de la mãne Celeste. Et s'il se trouue vne fontaine dont les eaux touchez peuuent ietter certaines flammes; ayez en mon endroit ce priuilege, allumant les feux de l'amour diuin en mon ame.

L'imagination tres-simple du fils de la Vierge, faisoit passer vn à vn deuant les yeux de sa pensee, tous les tourmens que ses ennemis luy appareilloient, lesquels ainsi qu'horribles visions eurent pouuoir d'esgaler sa tristesse à la mort. Et d'autre costé sa preuoyance lisant dans les Liures de l'Eternité, le grand nombre de ceux qui seront reprouuez, ausquels ne profitera de rien le sang

qu'auec tant d'angoisse il va respandre, & partant ne penseront estre obligez à ses trauaux, il se vid si pressé des tenailles de la douleur, que peu s'en fallut que les anxietez n'anticipassent la cruauté des Iuifs.

Mais voici comme le Createur agonise & semble estre aux abois de la mort, ses creatures qui le viennent assister. Vn Ange parut le reconfortant, qui eut iamais creu que nos pechez eussent peu amener l'Architecte de l'vniuers en ces extremitez qu'il ait besoin, & semble mendier le secours de ses seruiteurs ? ô Souuerain amateur de nos ames ! vous estes à la verité ce Pere, que les desbauches & folies de ces enfans deprauez & perdus, ont rendu si pauure & souffreteux, que les dures loix de la necessité le contraignent de cercher le pain de reconfort, de

a trahi voſtre pouuoir, & ſon accointance a coupé les cheueux de voſtre immenſe valeur, vous amenant pieds & poings liez des agrafes & graines & la charité, iuſques aux mains de vos ennemis. Vous auez fait vn eſchange ineſgal auec elle, qui vous preiudicie, & qui luy profite. Elle eut voſtre force, & vous ſon infirmité. Vous auez prins ſes maux, & luy auec donné vos biens. Elle s'eſt fait immortelle de voſtre mortalité: & vous eſtes fait homme, pour la rendre diuine.

La Cour Celeſte des Anges vient donc aſſiſter le Roy de Gloire, & luy rendre en la terre ce qu'ils luy ont voüé au Ciel. Leur obeiſſance eſt pronte à ſa neceſſité, la voix de ſes angoiſſes leur frappa le cœur premier que les oreilles. La face qui les réioüit là haut, contriſte icy bas

& s'admirent de voir si pres de la mort, celuy qui vit aux siecles des siecles.

Mais si quand le Seigneur deuide la derniere trame de ses iours, l'assistance des esprits bien heureux, luy semble necessaire: Combien ô mon ame a plus forte raison en auras-tu besoin, quād ta iournee arriuant à son soir, les ombres infernalles t'enuironneront, & que l'Enfer te presentant ses portes ouuertes te conuiera d'y entrer? Vous donc ô courriers de l'Eternel, prestez vostre faueur à qui ne peut courir aux chemins laborieux de la vertu! Truchemens des cieux apprenez la langue de Dieu à vn homme qui n'a iamais parlé ni entendu que la langue des hommes. Intelligences qui n'aurez iamais fin, assistez moy quand la mienne approchera! Ennemis communs des

Anges Apostats, que ceste inimitié me gaigne vostre bien veillance! vostre guerre, paix auec le Createur, & vostre victoire resource de ma deffaite! Faites plaider vos merites pour mes fautes, vostre obeissance pour mes rebellions, & vostre gloire pour ma misere.

## *Seconde Meditation.*

LE maistre des Anges esueillé par l'apprehẽsion de ses tourmẽs, retourné à ses disciples, lesquels ayant mis à nonchaloir la priere qu'il leur auoit faite, gisoiẽt enchainez des liẽs du sommeil. Il les esuellle, & esueillez les reprend, leur conseillant de se refugier à l'oraison, de crainte que

leur debile constance, ne venant à estre prouuee à la pierre de touche, tourne le dos à la premiere escarmouche de la tentation. Mais vne profonde lethargie occupe leur esprits, & pour se preparer au combat ne font monstre que de leur stupidité, siniſtre augure, que la coüardise marchera tantost au front de leur auantgarde. Qui s'estonnera dõc de voir dés la premiere alarme reboucher les armes de leur outre cuidance, puis qu'ils negligẽt de requerir l'aide du secours diuin, qui n'eut point defailly à leur semonce; ni le froid de la nuit, ni le pitoyable soin de veiller leur Seigneur, qui semble aprocher du sueil de la mort, ni le regret du dernier Adieu qu'il leur a dit en soupant, ni les ennemis desia voisins, ne peut ouurir leurs yeux arrosez de l'eau de

mille pauots, ains semble qu'ils veulent emporter la Palme du dormir aux Taupes, & aux Ours.

Ie croy que les voiles de la lettre, couurent quelque mystere spirituel icy dessous, & peut estre ce dormir corporel des Apostres, & ces veilles ennuyeuses du Sauueur, ombragent son soin de nostre negligence. Ouurez donc ô clef de Dauid, à ceux qui frapent aux portes de la sainte Escriture auec le maillet de la Foy.

Rien ne tombe soubs aprehẽsion de la cognoissance humaine, que Dieu ait en si precieux predicamment. que le salut de nostre ame, puis que pour le gaigner il n'a point fans difficulté de perdre la vie. Et rien, au rebours dequoy l'homme miserable face si peu d'estat. Pour nourrir son corps qui ne dure qu'vn iour, il donte les flots, & les tempestes, il grauit

les rochers, il paſſe par les flammes il perd le commun repos, & pour ſon ame dont la duree eſt eternelle, il ne voudroit pas ſeulement faire vn pas. O folie des enfans d'Adam, qui trauaillez & vous tuez pour la boüe, & meſpriſez les perles & les diamants! qui nourriſſez la vile chambriere, faiſant mourir la maiſtreſſe de faim, & pour faire aqueſt de la terre qui n'eſt qu'vn poing, faites perte de de la grand' eſtendue des Cieux! ſemblables aux petits garçons priuez de l'vſage de la raiſon, qui fondront en larmes, ſi vous leur oſtez vne pomme, ou vne noix, & s'ils font naufrage vniuerſel de leur bien par la faute de leur peres, n'en ietteront vne ſeule plainte.

Le Redempteur acheuoit d'animer ſes Soldats Spirituels à la victoire, quand par les ombres

muettes de la nuict, voici arriuer le Colonel de l'infanterie de Sathan, i'entens Iudas : qui payant de perfidie la fidelité de ſon Maiſtre, & ayant quitté le College des Saints, s'eſtoit fait enroller ſous l'enſeigne des hommes perdus preferant trente petits deniers à la perte du monde, & au „ Monarogue des Cieux. O que „ Dieu eſt maintenant à bon marché! vous tous qui auez ſoif, & „ qui manquez de commodité, „ venez ſans argent, & ſans echange acheter du vin, & du lait!

La cohorte d'Enfer ſuiuoit c'eſt Apoſtat, ayant le fallot en vne main, & les armes en l'autre, leurs yeux flamboyent d'ire, leur bouche eſcumoit de rage, & leurs dents s'affilloient pour deuorer la chair de l'innocent Aigneau. Il marche au deuant deux, & préuenant le deſirs qu'ils ont de le

trouuer, & de le cognoistre, leur demande s'ils cerchent pas Iesus de Nazareth. A l'instant voila ceste voix qui fait trembler le sommet des montagnes, qui les bouleuerse en arriere, & fait mesurer la terre de leurs corps, aux fous Geants qui accumulant l'vn sur l'autre les monts de leur outrecuidance, vouloyent prendre le Ciel. Si la voix d'vn Aigneau à peu renuerser ses ennemis, que fera celle d'vn Lyon courroucé, quand au dernier iour, le premier arrest fera crier, aux meschans: rochers tombez sur nous: collines & tertres couurez nous de l'orage qui martelle nos testes, elancé par l'ire de la Iustice Diuine?

La troupe enragée, dont ce miracle deuoit abbatre l'insolence, se releue, ne faisant qu'attendre le signal du traistre Sinon, pour prendre la cité en vain assie-

gee, ſi la diuinité n'en euſt diſpenſé leur malice, quand voici l'effronté qui s'auance, & marche ſon impudence ſi auant, qu'il oſe approcher ſa gueulle veneneuſe, des leures dont la beauté ſurpaſſe le vermillon des œillets, & des roſes.

Retirez, Seigneur, retirez le corail de voſtre belle bouche. La puante halaine de ce bouc, en terniroit la couleur. Il a des aulx en ſa langue, les diamants de vos claires dents en ſeroient polus: l'Amathiſte ne hait point tant le vin, le Topaſe la luxure, l'Helébore la Chicorée, & le Roſeau la Fougere, que vous abhorrez les ames ſoüillées d'iniquitez & de perfidie. Ne permettez donc pas à ceſte cy plus immonde que les eſtables d'Augée d'approcher de voſtre chair immaculée. Quelle ſocieté ont les tenebres auec la

lumiere, le peché auec la grace, & Chriſt auec Belial?

Celuy qui deſiroit mourir pour faire viure les pecheurs, ne refuſa point le baiſer du Coriphée de tous, ains deſirant par la douceur de ſes paroles amolir la dureté de ſon cœur, le qualifie du nom d'amy, & ne luy denie point ce gage d'amour deſtiné pour l'Eſpouſe, lors que les nopces de la beatitude eternelle ſe conſommeront là haut.

Ie me ſuis quelquesfois laiſſé emporter à l'admiration, voyant les benefices de Dieu regorger en la maiſon des peruers. Et l'eſtonnement m'a ſouuent donné la chaſſe, quand ie conſiderois vne infinité de meſchans s'approcher chacun iour à la Table du Seigneur, & ſans reſpect ni crainte, loger la ſainte Euchariſtie en l'hoſtellerie ou reſidoient les dia-

bles, & mettre coucher le Roy de gloire, au lict des serpens & basilics. Mais à present, ô bon Iesus mon esbahissement prend fin, quand ie commence à vous voir endurer ceste iniure, & faire trionfer vostre patience de la malice humaine.

Estant asseuré la bande detestable, que cestuy ci est le blanc ou vise leur rage, voila soudain la simple brebis tirassée des loups. L'vn auec des cordes rudes lie ses mains qui ont basti le Ciel, & la Terre. L'autre en fureur le pousse, & traite le reconciliateur de Dieu auec les hommes, comme ennemy iuré de la Republique: En bref il fait experience de ce qu'en vers lugubres auoit autresfois de luy predit son Prophete. Des chiens aboyans m'ont assiegé, & ie me suis veu enuironné de Toreaux enragez.

Digitized by Google

L'arche d'Alliance eſt maintenant venuë en la main des Philiſtins incirconcis, que la douleur te precipite donc ô mon ame, & te face courre en la carriere de Heli. Hieruſalem aſſiegee depuis trente trois ans, deſtituée de la defience Celeſte, eſt priſe & laiſſée en la puiſſance des Princes des tenebres? venez donc ô bon Hieremie, renouueler vos plaintes! Coniurez l'occean de vous preſter ſes eaux, demandez aux fontaines leurs ondes, & faites déborder les torrens de vos yeux, d'vn cours perpetuel! Porcie mourut pour ſon Brutus, Hero pour ſon Leandre, & ie ne mourray point pour mon eſpoux qui eſt pris? O dureté de mon cœur! ie le regarde aller lié & garrotté pour mes crimes, & mes yeux n'en ſçauroient reſpandre vne ſeule goutte de larmes. O maudit

que ie suis ! il faut bien que la nature m'ait donné vne poictrine de Rocher, & vn courage de Tygre, puis que ie ne suis touché, ni de l'arc de la douleur, ni des fleches de la pitié!

A l'heure les disciples qui estoyent venus iusques à la portée de la main des ennemis, s'abandonnant de tout poinct à la frayeur & redoutant courir pareille risque que leur Maistre fuyent, & sous la faueur des ombres de la nuict, en peu de temps perdent leur aduersaires & leur amy tout ensemble. Seigneur, tous ceux qui vous delaissent seront confondus, ceux-là qui s'écartent de vous seront escrits en la terre, car ils ont abandonné celuy qui est la veine des eaux viues. Arrestez donc la course, ô mal-aduisez Apostres, pour conseruer la vie temporelle, vous

quittez l'eternelle, vostre erreur vous guide au chemin de l'enfer. Vostre fuitte vous arreste le cours de la grace diuine, & la peur de vostre defaite particuliere vous donne asseurance d'vne perte vniuerselle.

Deux seulement se tiennent prés, non pour combatre, mais pour iuger des coups. L'vn estoit le berger des brebis d'Israël, qui deuoit tenir apres son Maistre, le gouuernail de la nacelle de l'Eglise, & l'autre le bien aimé de l'Epoux & amant, & futur gardien de l'Epouse le reste tourne le dos à l'honneur & quittent allant à la Croix, celuy qu'ils desirent suiure allant en son royaume.

Qu'est deuenu ceste asseurance qui promettoit n'aguere des fruits heroiques, & maintenant donne des fueilles trembantes? où sont ces paroles qui ne bruyẽt

que victoires & triomphes, & se rendent muettes au premier cliquetis des armes? Paroles d'Achile, & effets de Thersyte, que vous auez auiourd'huy d'ames pour hostesses! & vous retraite honteuse des disciples, ne craignez d'estre grauee seulle au temple du deshonneur, vous auez les actions de mille & mille Chrestiēs pour seconder vostre infamie.

Combien grand est le nombre de ceux qui font banqueroute aux austeritez & à la penitence? qui ont en horreur la pauureté Euangelique, & agreables toutes paroles, excepté celles qui parlent de l'aumosne & du ieusne? qui durant la course de leur vie ne proferent le nom de l'Eternel, si ce n'est pour le blasphemer, & font la guerre à cor, & à cri à ceux qui les aduertissent de porter leur Croix. Comme appellerez vous

cela sinon abandonner son Createur, qu'on promettoit de suiure au bapteſme; Et à l'heure que la mort d'vn pié leger vient assigner, au tribunal de Dieu, qui est l'entrée de la gloire ou la porte du supplice, ils souhaitteroyent volontiers, que le treſpas les assemblast auec celuy de qui la vie les a separez.

Ames insensées qui blasmez là fuite des Apoſtres, & loüez voſtre lascheté! si les excuſes rendoyent moindres les fautes, qui ne dira que la leur est digne de pardon, puis qu'ils ne luy ont faussé compagnie, sinon à regret & en vn temps, où il s'agissoit de leur vie, & estoit imputé à crime le seul nom de disciple. Où vous miserables le congediez de gayeté de cœur, non en la saison que les tyrans couronneront de martyre la confeſſion de voſtre foy,

mais

mais en vn siecle, ou l'honneur sera la recompence de vostre vertu en vn aage, où nostre Seigneur n'est plus tiré au supplice, & auquel vous estes asseurez que vous semez en des champs dont les arbres ne produisent des fruicts que de gloire & bonheur.

Or qui me donnera maintenant vn pennage comme d'vne Colombelle, & ie volleray, & me reposeray aux trauaux que va souffrir nostre Seigneur ! Auray ie la force de l'assister aux processions qu'il va faire; Certainement cestuy là sera courageux & vaillant auquel le cœur ne defaudra point durant vn chemin si pierreux! O nuict qui fus donnée aux mortels pour vser du repos, fermetes yeux pour ne voir point les inquietudes de ton Createur, puis que le iour clorra demain les siēs, pour couurir sa nudité auec

vn voile noir!

Les Ministres de Sathan tirerent le benin Redempteur en la maison d'Anne beau pere du Pontife, & le traitterent au gré de leur felonnie, sa mansuetude ne leur contredisant nullement & l'impieté de ce Iuge ne leur interdisant aucunement leur licence de mal faire. De ce logis où la Iustice ne resistoit qu'en apparence, ils le conduisent chez l'Eueſque, ou respondant aux demandes, qui meritoyent vne si sage responce, il reçoit vn soufflet d'vn des seruiteurs de Cayphe, sans que le maistre luy en face reprimande, monstrant par ceste impunité, que son consentement authorisoit sa malice.

Les legions du Ciel, dont la cognoissance n'auroit point encore penetré iusques à ceste profondeur de l'humilité du fils de la

Vierge, furent toutes troublées, la vengeance du Tout puiſſant tonnoit là haut, pour d'vn carreau du tonnerre de ſon ire eſcraſer ceſte teſte coupable; l'Enfer enrageoit d'ouurir la terre, pour luy faire courir la fortune d'Abiron & toutes les creatures leuoyent la main, contre ceſte main ſacrilege.

O ſouueraine Iuſtice du Pere courroucé! laiſſez lier vos bras par la miſericorde. Vous demandez la punitiõ du crime d'Adam, & voici vn des inſtrumens qui commence d'executer le plege pour la payer! vous ne pouuez eſtre appaiſee de la premiere iniure, que vous ne ſoyez irritée par ceſte ſeconde! Et vous puiſſans eſprits, dont la force d'vn tout ſeul, peut en vne nuict pauer l'Arene de cẽt quatre vingts cinq mille ſoldats occis meſna-

gez vostre patience, & pensez que l'horrible attentat de ceste main qui vous contriste maintenant, est vn des effets par lesquels l'innocent qui le souffre, reparera vos ruines! & vous desolées creatures, endurez ce qu'il plaist au Createur d'endurer: & ne vous esbahissez tant du degré ou monte l'impitié humaine, comme de celuy ou descend la bonté diuine!

La face qui resioüit les bien heureux, resta toute plombée du coup, & toutesfois le Sauueur des humains, comme la brebis à la boucherie endure cet opprobre, luy disant seulement que s'il auoit mal parlé, il deuoit premierement rendre tesmoignage du mal, que si au contraire sa parole conuenoit au droit, & à la raison, il n'y auoit point d'apparence de l'auoir frappé.

Qui est celuy d'entre les fils

des hommes lequel, ie ne diray pas offensé de la sorte, mais interessé en la moindre partie de sa reputation, endurera tel affront? Alexandre donna la mort à Clytus, qui luy auoit sauué la vie, pour vn mot qui le picquoit, Theodose fit passer par le trenchant de l'espée six mille Thessaloniciens pour auoir abbatu sa statuë, & la racaille du peuple, la lie du monde, vne personne de nulle valeur, si vous l'attaquez de parole ou d'effet, il coniurera le Ciel, il remuera la terre pour en prẽdre vengeãce, & voici le Roy de l'vniuers, deuant qui toutes les nations sont cõme si elles n'estoient point, qui est buffeté par vn ver de terre; & cependant il patiente, & ne veut permettre aux creatures, gensdarmes gagez à sa solde, de luy faire sentir vne peine sortable à ses demerites.

Que ceſte façon d'endurer les iniures, face rougir mon impatience, & ceſte manſuetude deſarçonne mes deſirs de vengeance que i'imite Dauid, qui ne voulut qu'on fit deſplaiſir à Semeï qui le maudiſſoit, ains recogneut qu'il n'eſtoit qu'inſtrument à la Iuſtice du Ciel. Et certainement ce me ſeroit vne eternelle honte, ſi le Dieu de la gloire ſouffroit vne ignominie ſans s'en vẽger, vn homme plain de confuſion, la reçeut ſans la vouloir pardonner.

## *Troiſieſme Meditation.*

IL ſembloit peu à la patience du benin Redempteur d'eſtre aſſaillie par ſes ennemis ſeulement, ſi de la part des ſiens meſme, il ne luy ar-

riuoit vn surcroit de douleurs. La vice-pierre angulaire, le rocher tant ferme en paroles, & maintenant si foible en effet, battu des ondes d'vne interrogation feminine, & bourſoufflé du vent de ſon friuole langage, commence de craindre la mort, & renier l'Autheur de la vie. Ses propos dementent ſon courage, car il iure ne cognoiſtre point celuy dont la cognoiſſance l'a retiré du chemin de perdition, où il s'achemine a grands pas. Il eut peut eſtre honte de ſe qualifier diſciple d'vn maiſtre qu'il voyoit traiter comme criminel, & pour fuir ce ſcyle, tomba au carybde d'infidelité.

Le Prince des tenebres, qui criblant les Apoſtres deſiroit ſur tout transformer en yuraye, ce grain de froment, ſe ſeruoit du meſme inſtrument dont il ſupplanta le premier des humains.

Vne femme, seruante du pontife monta en telle presomption, que de ietter la poudre aux yeux de ceste lumiere du monde, & d'afronter celuy qui depuis subiuga les plus grands des Iuifs, & les Monarques de la terre. Ceste cy ne l'eust estimé si lasche, & ie croy que comme Cephale elle le blesse sans y penser.

Vous donc qui faites l'amour à la virginité, successeurs de Pierre, & vous Ministres du Seigneur à qui l'integrité de vos chastes vœux est en recommandation, prenez garde que la conuersation de ce sexe ne rompe le nœu de vostre chasteté, & coupe chemin à vostre perseuerance. Il est facile de choir sur de la glace, & difficile d'approcher les flammes sans se brusler. Et Alexandre ne merfta moindres Lauriers pour ne s'estre laissé viancre à la fleu-

rissãte beauté des filles de Darius, que pour auoir surmonté vn million des soldats qui combattoyent pour leur pere.

Le Pasteur des brebis d'Israël mescognoit celuy qui luy a mis la houllette en la main, & fait soubs signer ceste renonciation à quelques vains sermens, & ne voit le pauure homme que sa parole & son habit tesmoins qui le trahissent, arguent sa protestation d'infidelité, Sa casacque ne peut si dextrement se tourner, que les armes du Crucifix n'y paroissent encore. Il demeure cependant resolu en ceste confusion, & ne se souuient de son honneur qu'il donne à si bon marché, iusques à ce que l'Oyseau amoureux de la lumiere, reitere son chant, saluant l'Aurore qui à regret se tiroit de sa moite demeure, pour atteler le chariot du Soleil. Cestuy estoit

le terme que le Sauueur auoit preſcrit à ſa reſolution, laquelle appuyée d'auantage ſur l'eſpoir de ſes forces humaines, que ſur l'inſtance du ſecours diuin, le mit en piteuſe deroute.

Il abandonne ſoudain le deteſtable logis coupable de ſa faute, & touché d'vne viue repentance, donne ſon cœur aux regrets, & ſes yeux aux larmes. Sa barque eſt rõpuë, il ſaiſit vn ais de crainte d'eſtre enſeueli ſous les ondes, & ne pouuant plus entrer au Ciel par la porte d'innocence, taſche d'y entrer par celle de la penitence. Il maudit ſa langue qui l'a fait peruertir, & benit le Createur qui l'a daigné conuertir. Il fait paſſer par deuant les yeux de ſa memoire, l'amour que luy a porté ſon Maiſtre, & les benefices reçeuz, puis conſiderant qu'il les a payez d'ingratitude & de perfi-

die, il eſclate en ſanglots. Il veut ſe plaindre, mais la douleur le prenant à la gorge eſtouffe ſa voix en naiſſant, & meſme qu'il meſpriſe de ſe ſeruir d'vn membre ſi meſchant, comme ſa langue qui vient tout fraiſchement de renier ſon Dieu. Sa triſte penſée ſupplée à ce defaut, laquelle conſiderant les biens paſſez, & les maux preſens, rumine ceſte conſideration.

Helas! c'eſt fait de moy, ie ſuis maintenant perdu! à qui pourray ie deſormais auoir recours? au Ciel ou à la terre? ce ne ſera pas au Ciel, car mes rebellions viennent de ſecoüer le ioug de l'obeiſſance que ie luy auois iurée, & renoncer ſa domination. Encore moins à la terre, puis que les enfans me pourſuiuẽt, pere de menſonge pour me perſecuter! Vif, puis-ie eſperer allegeance à mes maux? Non: car tous les regrets,

les remors & douleurs m'ont corné vne guerre irreconciliable & asseuré de ne finir leurs élancemens & violences qu'en la fin de ma vie. Mort, oseray-ie me promettre le succez d'vne meilleure condition? Tant s'en faut, que de ces peines temporelles, ie m'achemineray aux eternelles. Que deuiendray-ie si ni en la vie, ni en la mort, ie n'attens refrigere, ni d'ici, ni d'enhaut; Peut estre ie m'enhardiray de demander misericorde à celuy duquel i'ay irrité la Iustice. O impudence & effronteries! si mes fautes enormes embrassent la corne de l'Autel qu'elles ont violé! Auec quelle face paroistra la femme adultere deuant son mary? Le gendarme traistre deuant son Capitaine, & le renegat deuant son Dieu? Plutost, plutost, ie doy fuir sa presence: auant ie me dois ca-

Digitized by Google

cher aux Enfers, pour couurir monerreur à ſa veuë! Mais las ſes yeux ſont de lynx, ils penetrent toute choſe, & ſa puiſſance n'eſt limitée de diſtance, ni de lieux? ô trois & quatre fois miſerable que ie ſuis! de quel degré de bon heur m'a precipité mon crime! i'eſtois Vicaire de Dieu, & ie ſuis Lieutenant de Sathan: I'eſtois Prince des Apoſtres, & ie ſuis vaſſal de peché: I'eſtois berger des Aigneaux du Seigneur, & ores ie ſuis vn bouc, qui pour ma puanteur & ordure ſuis reietté du trouppeau! ie ne ſuis plus diſciple, ou ſi ie le ſuis, c'eſt de trahiſon & de perfidie! ie n'ay plus droit de me tiltrer ſeruiteur de Ieſus Chriſt, car ie l'ay renoncé pour maiſtre! Ie n'oſerois me monſtrer doreſnauant à mes compagnons, mais las! non plus miẽs, car en deſauoüant le chef, i'ay

quitté les membres. Heureux au prix de moy, qui l'ont delaissé pour ne le voir souffrir, où ie l'ay suiui pour luy faire iniure, voire pour le commander à la Croix, car ces iuges inhumains estimeront qu'il est tel, que mesmes les siens ont honte de le recognoistre pour Seigneur!

Telle, ou semblable Meditation remaschoit l'infortuné disciple paissant ces tristes imaginations, de tout ce que la penitence a de lamentable. Et pendant qu'il se consume en regrets, & que le Redempteur sert de fable, & de ioüet aux gensdarmes qui le gardoyent, le poinct du iour commençoit de naistre en l'Orison, & vn peu apres le Soleil parut, non tel qu'il auoit eu de coustume depuis tant de centaines d'ans, que l'Eternel l'attacha en sa Sphere, mais en l'habit qu'il conuenoit

pour pleurer le trespas de son Createur.

Les Iuifs au mesme instant menent le Redempteur du logis de l'Euesque en la maison de Pilate, President en ceste Prouince pour Tibere Cesar Empereur des Romains. Mais luy entendant que nostre Seigneur estoit Galileen, le renuoye deuant Herodes Roy d'icelle contrée, qui lors estoit en Hierusalem. Et fut ce renuoy vne reconciliation d'vne hayne conçeuë entre ces deux Iuges.

O Eternel amateur de nos ames, dont l'Oblation sanglante n'a pas seullement appaisé l'ire de Dieu contre les hommes, mais à r'assemblé pacifiquement les cœurs des mortels au parauant diuisez on peut facillement iuger que vostre cruelle mort a esté pour chacun, puis que tous ont

esté d'accord, & les Iuifs & Payens en la prononciation du funeſte arreſt d'icelle. Vous eſtes à la verité ceſte pierre angulaire & fondamentelle, qui vniſſez les deux parois de voſtre peuple, & des Gentils.

La veuë du Maiſtre des Prophetes ayant applaudy à la curioſité d'Herodes, ſes iniuſtes ſouhaits vont aux requeſtes des miracles, inutiles remedes à la cure des cicatrices de ſes incredulitez, ſon eſpoir trompe ſes deſirs, toutes ſes demandes & propos ſont payez de reſus & de ſilence. Et d'autant que les enfans de ce ſiecle prennent au poingt d'honneur quand la taciturnité nous tint lieu de reſponce, les courtiſans & mignons de ce Prince le congedient auec vn meſpris; & leur temerité non ſatisfaite de ceſte indigne action, ils le reiettent au

reng des fols & inſenſez.

Voila la ſageſſe du Pere, que les hommes eſtiment folie! voila la ſapience eternelle, expoſée ſur le theatre de mocquerie, à laquelle eſt donné habit ſeant au perſonnage d'vn ydiot: Voila les hommes qui ſe gabbent d'vn Dieu, & Michol à qui l'humilité du fils de Ieſſé, fait payer pour tribut des deſdains à ſa reſpectueuſe Maieſté: Voila l'aueuglement du iugement humain, qui erige vn trophee à ſa honte, & foule aux pieds la gloire des eſleus. La Marguerite precieuſe eſt profanee des pourceaux, la vertu eſt eſtimee vice, la beauté laideur, & les fleurs des eſpines.

Conſole toy mon ame, & te deſole d'vn tant inſigne vitupere exibé à ton cher eſpoux: Conſole toy, quand l'opinion des mortels, iuge inique & meſchant enrollera

tes vertueuſes actions, aux ephemerides de l'impieté, & te deſole voyant l'honneur du Roy Celeſte proſtitué par la fantaſie humaine.

I'ay veu autresfois mon eſprit s'en aller à l'eſſor, ſur les aiſles de la fureur, lors que ie perſuadois ma creance, que mes eſcrits agacez des Corbeaux meritoyent la loüange des Cygnes. I'ay meſme ſouuent eſpouſé le deſir de vengeance, quand mes inclinations deprauées eſtoient premiées de blaſmes. Mais doreſnauant ie veux chaſtier mon outrecuidance des verges de deſpit, & raualler cette mienne philaphtie, par la grandeur de ceſte abiection.

O Seigneur, quelle experience reſte plus à voſtre humilité! à bon droit vn des Greffiers de vos geſtes & de vos paroles, parlant de voſtre eſſence, laquelle ne reçoit

intention ni remission, a dit que depuis le berceau iusques à vostre tombe, vous croissiez en grace & en sagesse. Et la verité c'est bien croistre que d'esprouuer tous les iours quelque affliction nouuelle, par laquelle vos merites entant qu'homme, acqueroyent augmentation de la grace. Vous qui auez vne Vierge pour mere, fustes estimé auoir vn Homme pour Pere. Vous dont le pouuoir donne la bride aux esprits d'embas fustes reputé enchanteur. Vous qui auez esté l'Ambassadeur & l'vnique moyẽ de la reconciliation des hommes auecques Dieu, auez esté appellé perturbateur du repos public. Vous qui combatistes la faim auec vn ieusne de quarante iours, vous estes veu obiecter l'insolence & la gourmandise. Il n'y auoit dont plus rien d'indignitez à ex-

perimenter, sinon que vous encouruſſiez la reputation d'vne perſonne priuee de iugement.

Et voici maintenant que le faſte & l'ambition d'vn grand, habille voſtre patience de la liuree d'vn fol, & vous marque d'vne enſeigne qui luy conuenoit beaucoup mieux qu'à vous : Mais pourquoy Seigneur le ſilence a-il eſté le truchement du refus de ſa demande des miracles? D'autant qu'ayant tué voſtre voix, i'entens ſaint Iean Baptiſte, vous qui eſtes la parole, ne luy pouuiez plus reſpondre.

La contumelie auec laquelle ce Roy aueuglé, & ſes brauaches Caualiers renuoyerent le Sauueur, donna autant de faſcherie aux Iuifs que de ioye. Car ils redoutent qu'Herodes l'ayant condamné de folie, Pilate ne l'abſolue de mort. D'autant que la pei-

ne des loix ne regarde que la teste des iudicieux, & non de ceux dont la vie est veufue de l'vsage de raison.

L'innocente victime tiree par les bourreaux, est derechef expoposee au President Pilate : lequel met la chandelle allumee, aux mains de sa curiosité, & cerche aux plus cachez recoins des actes de la vie du Redempteur. Il remarque sa face tranquille & calmee, sur le front de laquelle il pouuoit lire son innocence escrite, il admire ses briefues & graues reparties, tirez comme oracles de l'antre de la verité. Puis apres auoir fait passer toutes ces considerations par deuant les yeux de son iugement, il opine en faueur de sa deliurance.

Mais le criallement de la multitude, appelle de ceste opinion au siege de leurs passions. Alle-

guant que celuy qui s'est fait Dieu, ne merite pas d'estre homme. Que leur loy touchant ce blaspheme, n'a point d'exception, non plus qu'il ne doit auoir en iugeant d'acception. Et pource ne se peut excuser qu'il ne le condamne, s'il ne veut estre accusé d'iniustice.

Le Iuge qui receuoit la pluralité des Dieux, & ne croyoit en aucun, ne fait pas beaucoup d'estat si le nombre de six mille qu'ils adorent à Rome augmente d'vn. Toute religion luy est indifferente, & donne aussi bien retraitte en son ame à l'atheisme, comme à la superstition. L'escu de sa constance est trop bien trempé pour vn si foible coup, & ne peut estre induit à contenter leur rage, de peur de mescontenter son deuoir. Il fait donc pause à leurs clameurs par ces paroles.

Digitized by Google

Messieurs, vos desirs battent au trespas d'vn innocent. Il faut que les suiets preuiennent nos arrests. Et iamais la iustice ne fist marcher la peine qu'en croupe à la faute. Vos passions plaident à la raison. Ce qu'elles approuuent, ceste cy reprouue: Et l'vne est plus imitable que les autres veritables. Consentez vous d'auoir irrité iusques icy le Ciel contre vous, & ne m'amenez iamais en vn erreur ou vous auriez part, vous le causant, & moy l'effectuant. Mais d'autant que ie voy bien que c'est ie ne sçay quelle ialousie enuieuse qui arme vostre despit contre ses merites, pour vous gratifier, ie vous le vay mettre en vn estat où il sera plustost digne de pitié que d'enuie!

O bon Iesus! quel preparatif voy-ie là faire! les cheueux me dressent & mon courage s'abaisse!

Digitized by Google

ſeroit-ce pour vous que ces verges & foüets, vous qui auez dit par voſtre Prophete que voſtre demeure eſt ſi haute, que la ſappe des maux, ni l'échelage des fleaux ne luy pourront nuire? Ce ſupplice eſt conuenable aux brigands, laiſſez-le moy donc ſouffrir : A moy dis ie larron qui ay deſrobé des fruits de voſtre Paradis, dont le gouſt m'a enſeigné à ſouſpirer mes maux acquis, & à regretter mes biens perdus.

## *Quatriéme Meditation.*

L'Impieté du Iuge s'aigrit cõtre l'innocẽce du iuſte, & au meſme inſtãt ſa cruauté deleguela felonnie de deux bourreaux, qui voyant la meſure du chaſtiment ordonnee à leur

à leur arbitre, d'espoüillent le Redempteur des ses habits, & attaché cõtre vne colomne, le foüettent si atrocement que le paué de la salle se vid incontinent arrouser de son precieux sang.

Quel spectacle est presenté maintenant aux yeux de la deuotion! iadis au patriarche Iacob fut apportée la robbe de Ioseph son fils, toute sanglante, pour voir s'il la pourroit recognoistre: Vous donc ô Pere tres-clement venez considerer la robbe de l'humanité de vostre Enfant vnique, toute deschiree de verges, & couuerte de son sang, & regardez si ceste pitoyable figure, que l'on traitte & mespriſe tant indignement en la terre, est celle que vous cheriſſez, & qui vous delecte au Ciel!

O delices de mon ame! regret de mon cœur! obiet de mes dou-

leurs ! Fontaine, ou plustost oceán de misericordes qui vous a si pitieusement accoutré ! quelle main si hardie a entreprins cét attentat de leze Maiesté diuine! quelle personne miserable a peu monter en telle forcenerie de chastier le fils du Ciel, comme vn bastard de peché ! ô Segneur ! non autre que moy est tombé en cest infortune ! I'auois commis le delit & vous enportez le supplice! Ces foüets sont les plumes, & vostre peau est le parchemin, où s'écrit l'acquit de mon iniquité, & le contrat eternel de mon absolutiõ ! Vous qui habillez les fleurs des champs, & couurez le Ciel de nuages, estes ici despoüillé & descouuert de tous habits ! Vous dont la redoutable iustice fustige les demons aux enfers, endurez ici les coups de verges ! & faites marcher vostre grandeur à

pié, pour seruir ma desplorable misere!

La contenance immobile de l'innocent Aigneau lié contre le posteau, sembloit vn image de dueil, l'a erigé comme pour receuoir en offrande les larmes & la compassion de tout le monde, voire de la cruauté mesme. Pilate l'estime suffisant pour reboucher les traits de la durté des Iuifs & detremper leur rage: Parquoy le prenant par le bras, & l'amenant dehors, il leur monstre, vsant de ce langage.

Voila l'homme qui s'est fait Dieu, lequel tant s'en faut que son ambition l'introniſe au siege de la diuinité, à peine l'apparence le fait elle prendre pour homme. Voila celuy dont les douleurs, vous doiuent atrister, si vous ne portez sous vne figure humaine vn cœur bestial. Voila l'ennemy

de vostre enuie, que vous deuez faire amy de vostre pitié. Voila le perturbateur de vostre chose publique, dont les blesseures parlementent vos rigueurs. Ses playes sanglantes que vous regardez, se plaignent de la iustice, on leur a fait payer ce qu'elles n'auoyent point marchandé. Mais ce sont vos importunitez qui ont cajolé mon deuoir, & l'ont prostitué à l'iniustice. Or qu'il vous suffise que i'ay iusques ici contribué mon authorité à vostre malice, & ne sollicitez plus ma vertu à consentir à vos passions.

Il n'auoit fini, que les hurlemens des loups enragez, commencent à demander le reste du sang de l'Aigneau ià à demi escorché. Ils taxent le President d'infidelité à Cesar, de ce qu'il permet qu'au preiudice de l'abolition du nom de Roy, dés le regne de Tar-

quin le superbe, quelqu'vn ose vsurper ceste qualité. Ils le disent ennemy de l'Empire, & peu affectionné au seruice de celuy duquel il tient à hommage sa dignité. Et bref n'oublient rien de ce qui peut violer l'honneur de ce personnage.

Est il croyable que parmy telle multitude, il ne s'en soit trouué aucun qui des yeux de la compassion ait pleuré sa passion? Vn criminel ne meurt point sans estre plaint de quelqu'vn, & l'innocence mesme s'achemine au dernier supplice sans exiger vne seulle larme des assistans. Chose espouuentable, que tout le monde a desiré l'effusion de ce sang, qui deuoit oster le glaiue deffendant l'entrée du Paradis! Et tout ainsi que l'arbre chargé de fruits, est frappé des voisins à coups de pierre, & bien souuent offensé

pour ſa fertilité, le Redempteur vray arbre de vie plein des fruicts eſt iniurié de ceux qui ne peuuent ruer ſur luy, & ne peurent ſes biensfaits, dont le nombre eſtoit ſi grand, tirer vne plainte funebre ſur ſa mort.

La ſeule femme de Pilate eſpouuantée des frequentes viſions des mauuais eſprits, taſche d'empeſcher l'iniuſte arreſt, & reſcrit à ſon mary qu'il n'a que faire de ſe liguer au conſeil des peruers, pour condamner vn homme iuſte. Et par ceci il eſt facile de voir que les demons apres le peché, bien qu'ils n'ayent fait naufrage de leur eſſence & nature, ſont demeurez aucunement voilez en leur entendement, n'ayant peu recognoiſtre celuy que la voix du Pere, le teſmoignage du ſaint Eſprit, l'Annonciation de l'Ange, l'adoration

des Mages, & des bergers & l'obeissance des creatures, manifestoit tant euidemment. Ils ont affectionné sa passion, voyant que la peur & la sueur de sang au Iardin le monstroit estre pur homme & à present que sa constance inuincible, & sa patience font paroistre en luy quelque chose de diuin, ils cherchent les inuentiõs de le deliurer de la main des Iuifs, afin que l'auancement de ce trespas, ne termine la prolongation de nostre misere.

Estrange confusion ou s'embrassent ces broüillons du salut humain! le forfait de ce peuple leur est agreable, & l'effet leué en desplaist infiniment. Ils sont resioüis que Iesus Christ meure, & faschez que l'homme viue par cette mort. En gaignant les Iuifs ses tyrans, ils perdent tout le mõde, & pour vn zero, ils abandon-

nent vne infinité. L'enfer se voirra priué de trop de riches despoüilles pour ce bagage de Iuifs, & l'excez du dommage, surmontera de trop loin l'acqueſt du profit.

Ce penſer donne la queſtion à leur malice, & leur fait deſia deteſter leur deſdain enragé, conſiderans que leur entreprinſe conjure à noſtre ſalut, & que le Redempteur ne va faire deſcente en leurs Enfers, que pour me faire mõter les hommes aux Cieux. C'eſt l'occaſion qui tire la bride à leur fureur, & leur fait chanter vne palinodie.

L'infidelle Iudas, en la meſme heure, ſentant ſon ame agitée de mille remors, leſquels comme importunes furies eſpoinçonnoyent ſon cœur, ainſi qu'à vn autre Oreſte, & voyant bien que les deniers qu'il a reçeuz des

complices de ſon malheur, luy ſont vn or de Tholoſe, vient trouuer les principaux des Iuifs, & leur eſpādāt la malheureuſe ſomme qu'il auoit preferee au regne de là ſus, deuant les pieds recognoiſt ſa faute, & meſcognoiſt le reſpect qu'il leur auoit porte; il les appelle les lacs de ſa damnation, & deteſte leur damnation. Il a l'inutile ſageſſe des Phrygiens, & ſe reprend du coup apres que la pierre eſt ietteé. Il s'eſtonne de ſon aueuglement, & comment ſes acheteurs ont peu cauailler tellement ſon eſprit, qu'il ſe ſoit laiſſé circonuenir à ſi grande auarice, & à ſi petite ſomme. Il a honte & vergongne d'auoir tant liuré, & d'auoir reçeu ſi peu; & le deſeſpoir s'aſſociant deſormais auec ſa crainte, & banniſſant loin de luy toute attente de pardon, le voila qu'il fait prouiſion d'vn

cordeau, auec lequel il s'estrangle, donnant en proye son corps, à vne mort infame, & son ame aux demons.

Les entrailles se respandirent aussi tost de son ventre creué: soit que l'esprit malin qui le conduisoit fist ceste incision, où comme il est plustost à croire que le corps & sang du Seigneur, qu'il auoit n'aguere Communié, & duquel peut estre les accidens n'estoyent encore tous consommez, ne pouuant demeurer d'auantage au corps d'vn damné, causast ceste merueille. Afin que cest exemple, comme iadis celuy d'Oza, donnant aux siecles aduenir espouuantement à l'audace des mauuais Prestres & Religieux, qui les mains pleines d'ordure, & les consciences vuides de deuotion, s'approcheroyent de l'Autel du Seigneur, baissant le

fils de la vierge, auec les meſmes leures qui auroyent baiſſé les filles de Sathan.

Ceſt Apoſtat, & la preſidente, ſembloyent donner à la rage des Iuifs vne cauſe de reuolte, & nonobſtant, leur enuie paſſe par d'eſſus toutes ces difficultez. Ils preſſent le Iuge de le condamner Mais luy qui auoit la penſée arreſtée aux eſchapatoires, eſtima qu'il auoit trouué vn moyen de ſe depeſtrer de leur cririe, & d'abſoudre l'innocent.

Cette nation auoit de couſtume, pour la reuerence de la feſte de Paſques, de donner la vie à vn priſonnier, en memoire de leurs premiers nez que l'Ange eſpargna, quand il exterminoit ceux des Egyptiens. Or y en auoit-il pour lors vn voleur treſ-fameux, non ſeulement odieux au particulier pour vn homicide par luy

fait, mais au general, pour ses voleries & seditions. Pilate desireux que le crime de cestuy-cy, seruit de planche à l'absolution du Redempteur, & ne pensant que iamais le peuple auquel mille biens faits doyuent le rendre fauorable, choisit vn larron, & reprouuast vne personne iuste; s'auisa de les conferer, & de remettre à l'arbitre de la tourbe, la deliurance de l'vn des deux.

Filles de Hierusalem qui estançonniez vos larmes, pour tout incontinent lascher leur bonde aux obsecques & funerailles de vostre espoux, prenez courage: voici le peuple qui va supplier le President de luy redonner son Prophete. Ceci est vn acte comique, la douceur de la fin, ensucre l'amertume du commencement. Et vous tres-haut Seigneur, n'abaissez pas iusques là vostre gran-

deur, d'estre reputé pire, que le plus meschant du monde.

La troupe forcenée qui tenoit aux mains de sa Passion la balance de Chanan, ou le vice & vertu sont d'vn mesme poix, & aueuglée comme Oyseaux de la nuict aux rais des vertus de ce beau Soleil, fist comme les plantes, lesquelles faisant election d'vn Roy, choisirent l'espine, & mesprisérent la vigne fertille. Ils demandent le larron, & requierent que le Redempteur du monde, soit attaché en la Croix. Et à ce moyen deux brigands furent garantis en vn mesme iour, cestuy-cy de la mort du corps, & l'autre au gibet, de la mort de l'ame.

L'humilité du Fils de la Vierge à paru & presidé en toutes les actions de son humanité, mais la voici montée au Souuerain, &

dernier degré. A quelle indignité & aneantissement se pourroit soumettre cette Maiesté infinie que de ceder en bonté à vn agresseur d'hommes, & commeteur de brigandages ? ou nostre ambition veut chacun iour éleuer nostre misere, par dessus tous merites, & ores que nous soyons les derniers en vertu, estimons les premiers en honneur.

Le Iuge inique, lequel auoit iusques ici mesnagé tellement quellement l'integrité de sa pretenduë resolution, vaincu, & de l'importunité des Iuif, & de la crainte d'encourir la disgrace de Cesar, prononce l'iniuste Arrest, duquel l'innocent Aigneau n'appelle point, aussi auoit-il à la verité esté desia arresté par son Pere en la Cour Celeste, & conclu par la Iustice Diuine.

Les soldats le saisissent incon-

tinent, & reuestu de ses habits le conduisent au supplice : Et afin qu'aucune cruauté ne defaillit en cette horrible action, ils luy monstrent les instrumens funestes de sa Passion, voire le contraignent de porter sur ses espaules ia affoiblies des coups de foüet, & du sang répandu, la Croix où il deuoit estre attaché.

Que faites vous Ministres d'iniquité ? iusques à quel degré d'horreur monte vostre felonnie? Cachez, cachez pluſtoſt aux yeux de l'innocent qui s'en va mourir, ces épouuentables outils, que par leur montre augmẽter les accez de sa mort ! aux criminels qui sont iusticiez, cette inhumanité n'a point accoustumé d'estre presentée; & cestuy-ci qui est la bonté mesme, & la droiture éprouuera des inuentions nouuelles de tourmens ! Ce que les

demerites des impies & meschans, n'ont encor exigé des mains de la seuerité, les merites d'vn Iuste le receuront ! Sera il dit que pour affliger mon Redempteur les gesnes & tortures au deuant pratiquées ne suffisent, & qu'il soit besoin que la rage des demons, & des hommes, se mette sur la recherche des douleurs!

Le bon Iesus ne paruiendra point iusques au sommet de la montagne de Caluaire. Le lourd poids preuiendra les mains des bourreaux, & mourra dessous, & non dessus sa Croix!

Comme vn autre Isaac miroer d'obedience, il porte le bois dont il doit estre sacrifié, & Dieu son Pere tient en vne main le feu de son Amour, & en l'autre le glaiue de sa Iustice. Les seruiteurs, assauoir ses Apostres demeurent au pié du mont, la crainte du tres-

pas leur ayant coupé chemin, & ſa mere reſte au logis, ignorant que la fin de ſon cher fils ſoit ſi prochaine.

O vous ames à qui ce ſang a ſerui de rançon, ames que les deſirs attirent à la montagne du Seigneur, ne vous mettez en chemin ſi voſtre dos n'eſt chargé d'vn fardeau pareil. Cette Croix eſt le vray baſton par lequel nous fendons les mers des tentations de ce monde, & ſortons des tenebres de ceſte vie! C'eſt l'eſchelle que vid le Patriarche Iacob, par ou montoyent les hommes à Dieu! C'eſt le bois qui rend les eaux ameres douces, faiſant reſſembler le cilice, au lin, le ieuſne aux mets plus delicats, les veilles & laſſitudes, au ſomme, & au repos, & les cellules des deſerts aux Palais & maiſons Royalles. Ceſtuy eſt l'arbre de vie, dont la raci-

ne ſemble amere, & de qui les fruicts produiſent vne douceur & ſatieté eternelle. C'eſt l'arre de la felicité à venir, le gage de la predeſtination, & le ſeul & vnique moyen qui guide l'homme à ſa fin, qui eſt la beatitude!

La peſanteur du bois contraignoit le Redempteur à ſe courber, & le trauail couuroit ſ'õ viſage de ſueur, dequoy eſmuë quelque femme deuote, & ferue au cœur des pointes de la douleur, commence de s'approcher, & auec vn linge eſſuye la face du Sauueur, & pour recompenſe d'vne œuure ſi charitable, le Createur y laiſſe ſa figure emprainte: Antidote a vne infinité de maladies, & relique treſ-precieuſe, iuſques auiourd'huy conſeruee, aux ſaints murs ou ſon Vicaire preſide, qui eſt le Royaume de Dauid, & la vraye mai-

son de Iacob.

Le tout puissant ne pouuoit plus resister sous le faix & celuy qui souleue le fardeau de nos austeritez, estoit vaincu de celuy de la Croix, lors qu'vn passant se rencontre, lequel est forcé de charger ce bois par l'importunité des Iuifs.

C'est exemple nous enseigne, que cheminans par les voyes des commandemens du Seigneur, qui nous semble aspres & raboteuses, les consolations diuines ne nous manqueront point.

## *Cinquiesme Meditation.*

TV deuois, ô ma plume, sonner ici la retraitte, & vous mes larmes arroser ce papier auec tant d'eaux, qu'il

fut impropre à l'impreſſion de ces nouueaux traits ! l'euſſe ſagement imité c'eſt induſtrieux peintre qui repreſentant le ſacrifice d'Yphigene, apres auoir donné à la mere toutes les couleurs qui pourroyent effigier le dueil meſme, voila la face du Pere, teſmoignant que l'excez de la douleur ſurmontoit la dexterité de ſa main.

Car auſſi bien i'aſpire à l'impoſſible, & deſpourueu de plumes, veux m'enuoller aux aſtres. O penſers des Anges ! ô amour des Cherubins ! ô langues des Seraphins, vous reſteriez ici muets & ie croy que tels vous fuſtes alors que voſtre maiſtreſſe ſouffrit ce que ie m'efforce d'exprimer.

O mort ! tu fus cruelle, faute de cruauté ! ta douceur fut rigueur, & ta pitié en luy par-

„donnant ſe monſtra rigoureuſe!
„ ô vous tous qui paſſez les che-
„ mins de cette vie, prenez garde
„ & voyez ſi quelqu'vn des en-
„ fans d'Adam ſentit onc dou-
„ leur pareille à celle de cette
„ Vierge.

Le diſciple que nous aimoit fut le triſte meſſager qui aduertit la Mere, & luy porta la ſanglante nouuelle de la mort de ſon Fils. Et elle que ce dolent recit frappe à trauers le cœur, & luy fait pleurer des larmes de ſang, bien qu'aſſaillie de tous coſtez de la douleur, s'efforce de marcher, pour voir encore vne fois vif, les delices de ſa vie, & luy dire le dernier adieu.

Il ne luy fut point beſoin de conducteur pour luy enſeigner par quel chemin ſon Fils eſtoit mené au ſupplice. Le paué du chemin, vermeil de ſon precieux

ſang le montroit au doigt, & le bruit des ſoldats qui frappoit ſes chaſtes oreilles, l'appelloit au ſpectacle funebre.

Si toſt qu'elle eſt paruenuë iuſques en la preſence de celuy qu'elle aimoit tant, & que les yeux du Seigneur couuers de ſang, ont ietté leurs debiles rayõs ſur la mere des viuans, voila ces deux lumieres du Ciel, que la douleur rend au meſme inſtant eclipſez. Le Fils oublie les tourmens de ſes playes, & ſent ſon cœur atteint de nouueaux traits. La Mere eſt bleſſée en l'ame, auec autant de fers qu'elle void ſur luy de bleſſeures, & ſi la paſſiõ les deioint, la compaſſion les aſſemble. L'vn & l'autre ont deſir de parler, mais la vehemence de l'affliction eſtouffe leur voix au paſſage. Les yeux mourans du Fils, diſoyent ceci au cœur de la

Mere.

Que ie meure ſans vous, comme auec vous i'ay paſſé ma vie! vous m'auez attiré du Ciel, laiſſez m'y retourner, & porter quād & moy ce que i'ay receu de vous! vous m'auez nourry trente trois ans, permettez moy que i'aille vous dreſſer la table du ſoupper Eternel en la maiſon de mon Pere! pour tout iamais! aſſez congnois ie voſtre amour, ſans que les effets m'en paroiſſent iuſques au pié de ma Croix! Allez vous en donc ma Mere! Retournez vous en, & me laiſſez acheuer mon combat! voſtre preſence agrandit mes ennuis, vos larmes violentent mon cœur, & vos douleurs me ſont autant de treſpas! L'ancienne loy prohiboit de cuire le Cheureau au lait de ſa Mere! La meſme deffence eſtoit, que rauiſſant les Oyſillons de

leur nid, on ne touchast aux grands qui les auoyent éclos, & nourris! C'est assez de moy à souffrir, comme estant seul obligé au payement de la debte d'Adam, mais vous qui estes innocente, qu'auez vous affaire auec cette mienne Croix, cette Couronne, & ses blessures? Ces violences ne me sont nouuelles, elles ont erré continuellement deuant les yeux de ma pensée depuis que le saint Esprit bastit ce mien corps de vostre sang. Pour ce suiet, suis-ie venu ici bas, & c'est la coustume quand l'ouurage voit sa fin proche, d'introduire la ioye au cœur de l'architecte: que ie m'éioüisse donc en Dieu mon Pere pour cette humble sumission, & pour tant d'ames lesquelles sanctifiées au sang que ie vay respandre, seront les perles & les fleurs qui embelliront le Ciel! Retournez

vous

vous en donc ma bien aimee; r'entrez ma douce Colombe en l'arché de l'Oraiſon, & contemplation, iuſques à ce que les eaux du deluge qui pleuuent ſur moy de tous coſtez, ſoyent retirées! Ici vous ne trouuerez point ou aſſeoir voſtre pied! Le lieu eſt peu honneſte, la compagnie eſt mal ſeante aux Vierges comme vous, eſtant compoſée de brigands & larrons! Que ce ſoit donc ici noſtre dernier bon iour, & noſtre dernier adieu! Adieu ma douce Mere! Ie vous verray la premiere apres ma reſurrection!

Le cœur de la dolente Vierge eſclatoit en ſanglots: ſes yeux reſſembloient aux nuës qui verſent leurs eaux en abondance: ſon ame aſſaillie de toutes douleurs, deſirant anticiper la mort du Redempteur, cherchoit de tous coſtez vne porte pour ſortir de ſa

demeure : mais la prouidence diuine boucha les passages, ou la sortie estoit facile, la reseruant pour l'vtilité de l'Eglise.

Que n'estes vous ici Adam, & Eue, origine & source de tant d'afflictions? pourriez vous voir ces ennuis du Fils, & de la mere, & ne mourir point encore vne fois? Pleurez Anges, pleurez Ciel, & terre, lamentez toutes creatures, & par la continuation & abondance de vos larmes, changez vous comme Nyobe en rochers!

Le Sauueur du monde faisoit lire sur son front attristé, & aux rayons presque estaints de sa pitoyable veuë, ces tristes paroles & le cœur de la vierge tout consommé & bruslé d'angoisse, au defaut de la voix faisant ainsi parler son triste silence par la langue de ses soupirs.

Que ie m'en aille, mon Fils! que

ie vous quitte en ceste extresme necessité, ou le monde, vos Apostres & vostre Pere vous ont delaissé? que ie n'oye point vos paroles dernieres, & ne ferme point vos yeux estaints? Ha! qu'il ne soit point dit, que vous ayez esleu pour mere vne fille qui n'ait eu la force & le courage de vous accompagner au trespas, voire, & de mourir quand & vous, le regret me faisant ce charitable office; vos iours & les miens seront trẽchez par vn mesme ciseau! l'heure derniere de vostre vie sert la premiere de ma mort!

Pourrois ie rester viue ma vie estant esteinte? Pourroit la Lune ne s'esclipser point le Soleil ayant perdu sa clarté? ne me dites donc plus que ie vous abandonne, si vous ne voulez que ie croye que i'ay perdu le bon heur de vos graces! vous auez presché que celuy

me tranſperce l'ame ô mere iadis la plus heureuſe de toutes les creatures, & maintenant la plus infortunée de touutes! où eſt le temps que les Anges me diſoient pleine de grace, & ie ſuis pleine d'ennuis, m'aſſeuroyēt que Dieu eſtoit auec moy, & voi-le ci, ou il me quitte, & s'en va mourir, me laiſſant vefue de conſolation, & eſpouſe de douleurs! où eſt la nuict que les Paſteurs m'honoroyent; où eſt le iour que les Rois me faiſoyent des preſens? ô comme ceſte douceur m'eſt tournée en abſynte, ma harpe en gemiſſemens, ma reſioüiſſance en deſolation? ô Mere, non plus Mere puis que tu perds ton Fils! ô cœur deſolé, ennemy deſormais de toute reſiouiſſance, & hoſte Eternel de tout deſconfort, peux tu ne te fendre point, voyant l'obiet de tes deſirs accoutré d'v-

ne telle maniere ? ſont ce là donc mon Fils, ces yeux qui ſembloyẽt deux Soleils en leur midy, que ie voy deſpoüillez de lumiere, & preſque cachez en l'Occident? Eſt-ce là ce front ſemé de lys, & à preſent, couuert de ſang ? Ces iouës parterre d'œillets & de lyguſtre & maintenant retrait de ſaliue & d'ordure? ô clair ruiſſeau du Paradis, quelle infection à peu troubler voſtre pureté ? Miroir des ames ſaintes, quelle puante haleine a profané voſtre treſ-pur criſtal ? quel accident vous a conduit iuſques à telles indignitez? ô pechez des enfans d'Adam, comme ne rendriez vous abominables les ames ou vous faites demeure, puis que l'innocent qui n'en a prins que la figure, eſt reduit en telles extremitez ! ô qui euſt iamais penſé que la faute d'vn homme euſt fait mourir vn

Dieu, & que pour vn ſeul peché la Iuſtice diuine euſt demandé telle ſatisfaction!

Le cœur de la Vierge plaignoit ainſi, tandis que ſon triſte viſage image de douleurs, exigeoit la pitié de toutes les creatures. Et ie croy que les rochers meſmes contribuoyent quelques larmes particulieres à ce deuoir general.

Tandis les bourreaux en partie font marcher, & en partie trainent le bon Ieſus las & debile, iuſques à tant qu'ils ſoyent arriuez ſur la croupe de la montaigne, ou la triſte Mere continue ſes pas, pour voir la fin de celuy qui luy donna eſtre, & commencement.

Iadis à Moyſe ſur le feſte d'vn mont fut monſtrée vne grande viſion, Dieu aſſauoir au milieu d'vn buiſſon d'eſpines. Et combien que la crainte tiraſt la bride à

ſa curioſité, la nouueauté du miracle le pouſſa vers le lieu, & luy fit dire. I'iray & voirray ceſte immenſe viſion.

A vous, ô bonne Vierge, ſe vient de preſenter vne eſtrange merueille! mais demeurez pourtant, que penſez vous contempler ſinon ce que Moyſe vid? vn Dieu couronné d'eſpines.

Agar errant par les deſers ne peut recouurer d'eau pour appaiſer la brulante ſoif qui tourmente Iſmaël ſon Fils. Elle tient ſes yeux criminels s'ils le voyent perir, & pource le quittant ſous vn arbre à l'arbitre de la mort, elle diſt: ie ne voirray point mourir mon enfant.

Aurez vous le courage ô Royne du ciel, de voir ſouffrir au voſtre, ce que ceſte cy ne peut endurer? Vaincrez vous les douleurs, les difficultez, la mort, &

vous mesme ; Vous estes la seconde Eue, qui regarde l'autre Adam tout nu, & iette la veuë en l'arbre ou pend le fruict de nostre salut!

## *Sixiesme Meditation.*

C'Est fait : voila le Fils de la Vierge qui va rendre sa mere orpheline, voila l'aigneau paruenu au lieu du sacrifice, la victime s'aproche de l'Autel, les portes des maisons des Fidelles vont estre marquées du sang, afin que les malins esprits n'offensent les premiers nez, la serrure fermée du Ciel durant tant de centaines d'ans se va ouurir, la clef en est ia faite, l'eschelle s'erige en l'air, & le reparateur est prest d'y monter.

Ce lieu est vrayement saint! ce ne peut estre sinon la maison de Dieu, & la porte du Ciel c'est la Montagne que Dieu void, ou l'Isaac de la diuinité demeure libre, & le belier de l'humanité accroché aux espines, & ronces de „ ce monde, reste immolé. Venez „ montons en la montagne du „ Seigneur, & en la maison du „ Dieu de Iacob, & il nous enseigneera ses chemins, & marcherons par ses traces.

Et ceste place, estoit le sepulchre d'Adam, là reposoient les cendres d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob, & celles des peres decedez en Egypte, la aportees par les Israëlites au retour de ce Royaume, Et comme la foy nous y induit par de si douces contraintes, il est à croire que tous ces saints corps resuscitereut au temps de la Passion, & accompagnerent le

Sauueur au iour qu'il mis la terre ſur les cieux. Et de là naſquit ce merueilleux deſir, qu'ils eurent en mourant ſur les riues de Nil, qu'vne terre ydolatre de fut point depoſitaire de leurs os, ains qu'ils dormiſſent au cymetiere de leurs Anceſtres.

On dit que ſur le feſte de l'olympe ne ſe void iamais orage, greſle ni tempeſte, d'autant que ſa hauteur paſſe outre la region où ſe forment les Météores ! ô que cette montagne eſt differente de celle de Caluaire ! Tout ce que l'Enfer à de rage, tout ce que le monde à d'horrible, tout ce que le Ciel a de courroux, tombe auiourd'huy ſur la croupe de ce mont ! & vous ô benin Redempteur eſtes le blanc où buttent toutes ces bourraſques ! vous qui n'auez iamais mal fait, portez la peine de toutes les ini-

Digitized by Google

quitez!

Si tost qu'il fut arriué au lieu destiné pour le crucifier, deux bourreaux s'approchent pour le despoüiller, ce qu'ils ne firẽt sans r'ouurir toutes les playes qui s'estoient collées à sa robe, le sang precieux commence donc à couler derechef, & à rendre vermeilles les pierres du rocher, & l'innocent demeura là tout nud, exposé à la veuë d'vn chacun.

O vray patriarche Noé, que le vin de l'amour que vous portez à vos creatures a tellement enyuré, que vous ne redoutez la nudité, lores que vous sçachiez bien que les Iuifs vos maudits enfans se mocqueront de vous! Ie contemple vostre indigence, & vous voy reduit pour mes folies à telle necessité que vous n'auez dequoy vous couurir le corps! ô pauureté ou mes folles despenses

ont conduit mon Sauueur ! ô trois, & quatre fois miserable que ie suis ! ie voy mon Dieu n'auoir rien, & toutes les richesses de Cresus, ne suffiroyent pas à mon auarice ! il se despoüille pour me vestir, il s'appauurit pour me rendre opulẽt, & sa disette est ma richesse ! ne m'auiendra-il iamais que ie repute tout ce qui est ici bas de l'ordure ? que ie face mépris de cela que le monde a tant en estime ? aussi bien doy-ie abandonner tout, & la mort m'en donnant le diuorce, me fera espouser vn Tombeau.

Ceux-ci ayant arraché ses pauures habits, deux autres saisis de cloux, & de manteaux, le font coucher sur la croix, & tirant à grande force ses bras, pour les faire atteindre aux trous ià percez au bois, allongent les cartilages, & diloquent ses os, si bien qu'on

les eut peu conter, & puis à grãds coups font entrer les fers, en ses mains, & en ses pieds.

D'estranges douleurs suyuirent ce percement, estant fait en parties fort sensibles, & quatre grosses riuieres de sang se desborderent incontinent de ces quatre sources. Celles ci sont ces quatre fleuues qui baignent les iardins du Paradis de l'Eglise. Ces eaux font germer les semẽces des bons desirs, font fleurir les bonnes paroles, font fructifier les bonnes œuures. Par icelles de bouqs, nous deuenons brebis, de brutes, hommes, & de demons, Anges. Ces ondes effacent l'obligation que nous faisons aux Enfers, & nous enregistrent derechef au liure de vie.

Au mesme instant vne fosse est creusée au Rocher pour planter la croix, & à l'heure est esle-

uee, & le Sauueur du monde mis en l'air, afin que tous les hommes de chaſque partie de la terre, le puiſſent regarder & contempler.

Aproche toy mon ame! voy le ſerpent d'airain erigé aux deſerts; & par cette veuë guary les morſures du diable l'antique ſerpent. Combien de fois l'orgueil armant ta preſomption, t'a-t'il fait combatre les graces de Dieu; qui à l'exemple des fontaines ne deſcendent qu'aux humbles vallons & fait eſleuer ta gloire au delà de tes merites? regarde donc ton Createur humilité iuſques à la Croix, & mets ce dictame ſur ta bleſſure. En combien de manieres t'a bourrelé l'enuie quand la ſanté d'autruy te rendoit malade, ſon bon heur miſerable, ſon contentement troublé? contemple dõc le Dieu de gloire qui meurt pour les ingrats, & prie pour ſes

ennemis, & aplique cette Panacee sur ta playe. Combien as-tu esté curieuse de traiter ce tien corps? les delices pratiquees aux siecles passez n'ont esté suffisantes. Il a fallu trouuer nouuelles inuentions de sauces, courir nouueaux mondes, pour recouurer autres sortes d'habits, autre musc, & senteurs, & autres especes de viandes. Iette donc les yeux sur ce tien Redempteur, & apres auoir veu que le lit où il est couché est vne dure croix, l'oreiller où il repose, vne couronne d'espines, que l'air est son habit, son Ambrosie du fiel, son Nectar du vinaigre, aye honte de toy-mesme, & par tel ellebore guary ta folie. Et brief la contemplation du Crucifix t'est vn remede vniuersel contre toutes maladies

Aux costez du reparateur de l'vniuers, pour faire iniure à son

innocence, furent crucifiez deux larrons, & luy qui eſt la vertu tint le milieu. Ainſi voulut il n'eſtre au milieu de deux beſtes, diſputer au bout de douze ans, au milieu des Docteurs, ayant rebouché les fleches de la mort parêſtre au milieu des Diſciples, & au dernier iour, il ſera aſſis au milieu des ſaints ſes aſſeſſeurs pour iuger des œuures & des merites.

Vn de ces deux, voyant qu'il eſt ſi proche du riuage, & conſiderant qu'il court riſque de faire naufrage, où il penſe trouuer ſon port, & iettãt les yeux de ſes imaginations au delà du ſiecle preſent, & n'y voyant qu'eternité de ſupplice ou de gloire, il reſte eſtonné, en la façon que ſeroit le nouueau marinier, qui la barque froiſſee ne verroit à l'entour de luy que ciel, & eau. Ses crimes innumerables luy font dreſſer les

cheuaux, & veulent introduire le desespoir en son ame. Mais vn bon Ange luy fait tourner les yeux vers nostre Seigneur, & luy conseille de prendre pour intercesseur, cette misericorde infinie, qui l'a cloué sur ce bois. Si tost que la Foy eut commencé d'eclairer les tenebres de ce bon larron, la charité s'y achemine, qui luy fait plaindre les tourmens de l'innocent Iesus, procurer le salut de son compagnon. Puis malgré tous les desespoirs ou la multitude de ses offences veut l'abisme, il ose esperer, non que le Sauueur luy donnera le Ciel, car ses pretensions seroyent, ce luy semble presomptueuses, mais qu'il pourra le bienheurer d'vne petite souuenance. Souuenez vous, dit-il, de moy Seigneur, quand vous viendrez en vostre Royaume. Comme s'il vouloit

dire:

Ce que i'ay vescu est trop pour mes transgressions, & trop peu pour le seruice que ie deuois rendre à Dieu. Les actions de ma meschante vie, mettant ma beatitude au hazard, doy-ie souhaiter vne prolongation de iours, que pour augmentation de supplices? Doy-ie aymer celle qui m'a hay? doy-ie conseruer celle qui m'a perdu? ô que plustost mõbers ne fut-il mon Tombeau ma naissance, ma mort, & mon Aurore mon Occident! Ie ne succombasses soubs le faix de mes iniquitez, dont ie remors me perce maintenant le cœur, & dont les iustes supplices me tourmenterõt peut estre à iamais! Doy-ie donc faire signer à ma creance vn refus de Pardon? mon incredulité aura-t'elle le dessus de ma foy? estimeray-ie que vostre misericor-

de ouuerte à tout le monde sera chose pour moy seul? que vous ferez vne exception de vos bontez pour le respect d'vne ame plaine de pechez? Ha, vray Roy Dauid, vous ne ferez auiourd'huy mourir personne en Israël, Cestuy est le iour du Iubilé, ie m'affranchiray de la seruitude du diable, ie quitte le vieil habit de ma chair, coulpable de mes fautes, ie demeure quitte des debtes ou mon ame astoit engagee. Les thresors de vos graces sont ouuers, ie les iray desrober, afin que ie sois aussi bien larron en ma mort, comme i'ay esté en ma vie. O Seigneur, tournez donc les yeux de vostre pitié sur ceste brebis qui s'en alloit perdue! vous estes descendu du Ciel pour sauuer les pecheurs, commencez donc icy vostre charge, faites vostre chef-d'œuure sur moy qui suis le plus grand

de tous ! la cure d'vne maladie desesperée honore la reputation du Medecin, guarissez donc Seigneur les playes de mon Ame, vous qui estes l'antidote, & medecine mesme. Ie ne demande pas la Couronne des Prophetes, ie ne requiers par le Laurier des Apostres, ie n'aspire à la Palme des Martirs, ie ne brigue l'aureole des Vierges, ces triomphes soient reseruez pour ceux qui ont heroïquement combatu, les recompenses soyent pour ceux qui vous ont serui. Pour moy qui ne vous ay fait qu'offenser, & dont la vie a esté vne perpetuelle continuation de peché, ie ne vous requiers sinon de ce que Ioseph Prisonnier, supplia l'eschanson de pharaon, souuienne toy luy dit-il, de moy lors qu'il te sera bien. Aussi, Seigneur, souuenez vous s'il vous plaist de moy, quād vous

viendrez en vostre Royaume. Ou plustost ayez memoire de vostre misericorde, & du suiet pour lequel vous mourez, qui est pour racheter tout le monde. Ne refusez vne petite place en vostre souuenance, à celuy qui ne merite en auoir vne au Ciel. Ie vous en coniure par ce chef que ie voy couronné d'espines, par ces yeux dont les pitoyables regards aboyent le cercueil, par ces mains transpercées de cloux, par ce sang qui empourpre la terre, & par vostre bien-heureuse mort qui est la vie aux humains. Arrestez vous, Seigneur, que i'entende la sentence de mon Absolution, cependant que le temps acceptable dure! la nuict s'aproche que ie ne pourray plus trauailler! Le Redempteur accepte ces premices des Confesseurs, & asseure cette Ame qui flottoit en

tre l'eſperance du pardon, & la crainte du ſupplice, par ce fauorable Areſt. Tu ſeras auiourd'huy auec moy en Paradis.

Eſtrange Metamorphoſe! vn Corbeau deuient Cygne? vn Loup Aigneau, vn Fils d'Adam, heritier & enfant du Monarque celeſte. Qu'eſt-ce que tu ne peux faire ô ſang de Ieſus Chriſt, puis que tes merites ſont infinis? Qui eſt-ce qui doubtera de ton pouuoir, puis qu'vne ſeulle de tes gouttes ſuffiſoit à la redemption d'vn million de mondes?

Cet exemple de miſericorde eſt des plus grands! que Dieu ait accepté la penitence differée iuſques à l'article de la mort. Toutesfois qui conſiderera la Foy de ce perſonnage, qui commença de luyre quand celle des Apoſtres fut eſteinte, & confeſſa Dieu celuy qui à peine auoit la figure

d'vn homme, & comme Semeï demanda merci en temps si conuenable, ne s'estonnera point qu'il ait trouué grace : ioint que son trespas luy seruit de Baptesme, qui ostant la coulpe & la peine, luy rendit l'entrée du Ciel facile.

De ceste bonté du Sauueur les peruers ont tiré argumẽt de l'offenser Semblables à l'Araigne qui conuertit les fleurs en venin, & à l'Apoticaire, qui du bon vin fait le fort vinaigre. Osant s'asseurer que de quelques ordures que leurs Ames puissen estre contaminées durant le cours de ceste vie se repentant à l'issue de ce monde, ils obtiendront pardon comme ce larron bien-heureux.

Si telle consequence auoit lieu l'Eternel seroit iniuste, & le chemin de la vertu vain, & infructueux: le vice est il si effronté

de

de pretendre le ſalaire des bonnes œuures, & pour dire en mourāt, Seigneur, Seigneur, ſe promettre la demeure du Royaume des cieux? ô foux, & inſenſez deuenez en fin ſages! Ce que vous aurez ſemé, vous le moiſſonnerez, & ſerez iugez ſelon vos merites.

## *Septieſme Meditation.*

PRés de la Croix, & loin de la conſolation, eſtoit debout la mere de Ieſus, & auec elle le diſciple aymé, & Amant du Seigneur, ſaint Iean, vne ſœur de la Vierge, & Marie Magdeleine n'aguere ſortie de l'eſcole de l'Amour, & entrée en la maiſon de Penitence. O troupeau petit en nombre, & grand en merites? Pauures brebis qui

des yeux de la compassion regardez mourir vostre Pasteur, que n'ay-ie le courage de donner vn libelle de reputation à la chair, & au monde, & de m'aller associer auecque vous ? vous semez auiourd'huy des larmes, & demain vous moissonnerez des resioüissances ! vous mortifiez vos fleurs & vos fueilles par l'hyuer des ennuis, pour aller vn iour fleurir au Printemps Eternel. Vous mourez de regret, & le martyre de l'esprit vous dispense de celuy du corps, & de fait on ne trouue point qu'aucun de vous ait fini sa vie par le glaiue, ces douleurs que vous endurez preuenant les desirs que vous auiez de respandre vostre sang pour le Nom de Dieu. Triste bende, & deconfortee ! vous demeurez pres de l'arbre de vie, pour en recueillir des fruicts.

Le Pelican qui respandoit son sang pour faire reuiure ses poussins occis par le serpent, abaissa les yeux sur ceste troupe qui luy fut si chere, & tout aussi tost les rehaussa vers le Ciel auec vn profond souspir, la veuë des tourmens de sa bien-heureuse mere luy ferrant le cœur. Les cloux, & les espines luy sont fleurs au prix de ces traicts dont la pitié luy entame le courage. Et la cruauté des Iuifs cede à celle de ses angoisses.

Les plaintes de la Vierge qui frapoient le Ciel, & esmouuoient les estoilles à pitié, resueillerẽt les pensées du Redempteur enseuelis en la mer de ses douleurs, & semblerent l'aduertir du soing de pouruoir à son proche veuuage. La grandeur de sa perte luy met deuant les yeux l'excez de son regret, & son eslongnement l'accez

de toutes fascheries. Il se retourne donc vers elle, & ne l'osant appeller mere, de crainte que ce Nom plein de douceur & d'amour, n'acheuast d'assommer son cœur luy dit, monstrant le saint Euangeliste, vierge, voila vostre Fils!

Ce changement est beaucoup inegal! car combien que ce disciple soit l'Aigle, dont l'œil peut le plus pres souffrir les rayons du Soleil, ce que la virginité luy dõne quelque sympathie auec la tres-simple pureté du createur, si est-ce que du fini, à l'infini, de l'homme à Dieu il n'y a nulle proportion. La Royne du Ciel perd donc au change, & l'acquest de cest enfant adoptif fait reconnoistre la perte du Fils naturel.

Rachel eust deux enfans, dont il semble que les resiouïssances furent les marraines de l'vn, & les

douleurs les sages femmes de l'autre.

Et la Vierge tressainte semble heriter l'aduenture de ceste fille de Laban. Car qui pourroit ie ne diray pas escrire, mais penser l'allegresse, le contentement, le bonheur quelle reçeut en la Natiuité du Sauueur du monde? les seuls Anges qui l'assisterent, ce furent les fideles tesmoins d'vn si haut mystere & pourroyent dire quelque chose. Mais en l'adoption de S. Iean, ie ne sçay si les tourmens excederēt point les ioyes passées, ainçois s'il est vray que les cœurs humains soyent plus sensibles à la tristesse qu'aux plaisirs.

L'Apostre racueille soigneusement ceste perle du monde, & Vierge, prend souci d'vne Vierge, ne l'abandonnant point iusques à ce que fermant ses yeux sous le dernier sommeil, tous les

membres de l'Eglise deuiennent yeux pour pleurer le trespas de celle qui soudain apres surmonte les armes de la mort, & en corps, & en ame est enleuée des Anges au Ciel.

Il ne restoit plus au Sauueur du monde pour acheuer son Testament, que de leguer son ame à Dieu son Pere. Il auoit ià laissé son corps à son Eglise, son Eglise à saint Pierre, ses merites à ses esleus, & sa mere à son Disciple. Pour les biens & richesses, il n'en laissa à personne, d'autant que durant le cours de sa vie, il n'en voulut point posseder, sçachant quelles sont vn grand obstacle à la vertu, & que ce sont espines qui bouchent le chemin de sa perfection.

Il recommande donc son esprit à Dieu, afin que sa derniere parole fut par semblable à la premiere,

Son premier propos dont les Euangelistes ayent parlé fut cestuy-ci : Faut il pas que i'entende aux choses qui appartiennent à mon Pere ? Et voicy son dernier langage: Mon Pere, ie recommãde mon ame en vos mains. La fin respond au commencement, & le zele de l'honneur diuin est confirmé par le dernier acte, & derniere parole de sa vie.

L'accident le plus terrible de tous, est la mort, par ce que c'est vne priuation de tout ce qui peut estre aymable, & vn eslongnement de deux compagnons tels que sont l'Ame & le corps, qui ne se peut faire sans vn extresme regret. Mais ce qui la rend plus formidable, sont les assaux de Sathan, qui cognoissant que voicy la derniere aresne, ou ses tentations peuuent r'emporter la palme pretendue, ne laisse aucune

machine qu'il ne mette en ieu. Là fait-il pareſtre, comme vne importune troupe toutes les iniquitez filles de nos œuures, de nos paroles, & de nos penſées qui pour vne goutte de douceur de l'ombre d'vn plaiſir fugitif qu'elles nous ont autrefois donné, nous offrent les grands coupes pleines d'aluine, & de fiel. Là repreſente t'il, non plus la miſericorde diuine, comme durant nos iours, effaçant tous nos pechez, mais ſa Iuſtice infinie, qui pour vn déſir deſreglé à chaſſé les Anges commenſaux de ſa maiſon, & pour vn morceau de fruit vuidé les deux ſouches du gẽre humain formez de ſes propres doits, du verger d'Eden, & enuoyé en l'eſtable des beſtes. Là fait-il crier, non le ſang d'Abel, mais celuy de Ieſus Chriſt, vengeance contre nous, qui l'auons indignement

foullé aux pieds, abusant des Sacremens, cruches depositoires de cette liqueur precieuse, & là en somme rend-il present tout ce qui peut ouurir le chemin au desespoir, & nous fermer les aduenues de la gloire celeste.

Quel besoin ont donc à l'heure nos Ames de se recommander à Dieu, à l'exẽple du Redempteur? Elles peuuent à la verité, vsurper ,, ces paroles: Les douleurs de la ,, mort m'ont enuironné, les pe- ,, rils de l'Enfer m'ont assailli. Les ,, Lyons ont rougi sur moy, & ont ,, ouuert leurs gueulles pour me ,, deuorer. Le puits a ouuert sa ,, bouche, & i'ay dit: ie suis per- ,, dit, ie ne verray point le Sei- ,, gneur mon Dieu en la terre des ,, viuans. O bienheureux celuy, dont les bonnes œuures auront merité les suffrages de la Vierge Marie, & des Anges, pour conso-

ler son esprit en ses perplexitez.

Le bon Iesus quelque temps apres dit qu'il a soif, & apres auoir vn peu gousté du fiel & du vinaigre, que les bourreaux inhumains luy offrirent auec vne esponge, il asseure que tout est consommé, & ayant ietté vn fort grand cri, incline la teste, & rend son esprit.

O miserables pecheurs, assourdis en vos iniquitez, & endormis en vos vices, que cette forte voix du Redempteur vous esueille, iusques à present il a presché, iusques icy il a conuersé auec vous, pour la derniere fois il crie, & vous appelle tous à la contemplation des douleurs qu'il a soufferte pour vous! leuez vous lethargicques, venez voir auec quelles verges Dieu punit les pechez! Venez, & me dites, vous aurez encore desir de l'offenser,

considerant en quel piteux estat vos crimes ont mis son fils bien aymé? Voudrez vous le crucifier derechef? Or sçachez que tout homme qui commet vne offence mortelle, attache encore vne fois, entant qu'il est en luy le Fils de Dieu en la Croix!

Le Soleil tout aussi tost prenant vn habillement de dueil se despoüille de sa clarté, & par consequent tout le reste des Astres du Ciel qui ne reçoiuent lumiere que de luy. La terre element immobile, commença de trembler, les Rochers se fendirent, le voile du Temple se rompit, & la mort espouuantée ne pouuant plus tenir les morts, les regarde reprendre leurs cendres, & leurs os.

Ce seroit icy que mon cœur se deuroit brider de douleurs s'il n'estoit plus dur que les pierres! C'est icy que ie deusse dire auec

le Prophete: qui donnera de l'eau à ma teste, & à mes yeux vne fontaine de larmes, pour pleurer iour & nuict le trespas de mon Redempteur? ô bien-heureux Apostres affligez vous, & ieusnez desormais, l'époux vous est osté! le temps serain de vostre ioye est passé, voicy les iours de nuage & de pluye qui luy succedent! ô bonne Vierge, que les accez de la mort trauaillent, & de qui l'Ame, est couuerte de plus espaisses tenebres d'ennuis, que n'est le monde d'ombrages & de nuicts espouuētables, d'où vient que vous n'expirez en la question & gehenne de vos tourmens? le cœur d'vne fille est-il assez fort pour resister à tant d'assauts & de violences? Helas qui sera la main qui mettra l'emplatre sur les playes de vos douleurs, car vostre contrition est aussi grande & pro-

fonde comme la Mer ! Octroyez moy, ô dolẽte Mere, que ie vous accompagne en vos plaintes, combien que ie ne merite vne si sainte compagnie ! mais toutesfois puis que cestuy vostre Fils estendu mort au lit de la Croix, m'a monstré les tesmoignages de son Amour, iusques au Tombeau, ie croy que vous ne mespriserez celuy qu'il a si tendrement aymé ! Mais auant que m'aprocher plus pres de vous, ie veux bien que vous sçachiez, que ie suis ce pecheur detestable, & maudit qui l'ay mis au poinct que vous le voyez ! ç'a esté ma perfidie, & auarice qui l'a vendu aux Iuifs : mon hypocrisie, & feinte pieté l'a mocqué : mon irreuerance luy a craché au visage ma cruauté l'a flagellé, & couronné d'spines : Mon orgueil & presomption l'ont estimé pire

que Barrabas : ma gourmandise l'a abreuué de vinaigre, & de fiel: & brief mes pechez & abominations l'ont cloué à ce funeste bois! voyez donc si vous aurez agreable la veuë de l'homicide du pere de la partie : de l'assassinateur du Fils de Dieu : du bourreau de vostre enfant vnique.

C'est donc moy qui ay commis vn si horrible attentat? sont donc mes insolences & meschancetez qui ont amené mon Createur à telles indignitez! ô ciel foudroyez moy, comme vous fistes Sodome, & Gomorrhe, terre, englouty moy comme Dathan, Chore, & Abiron! Soleil ne m'esclaire plus: ie suis indigne de tes rayons, puis que i'ay mis à mort celuy qui est la lumiere qui illumine tout homme venant en ce monde vie, qui animes ce miserable corps, cesse ton office! ce-

luy n'est pas digne de viure, qui a tué la vie de tous les viuans! cessez mes yeux de regarder, & de voir, puis que ceux du Sauueur sont esteins! n'oyez plus rien mes oreilles, celles de mon Dieu sont assourdies par la mort! sois muete ma langue, celle du Fils de la Vierge ne parle plus!

Mais où suis-ie? où est-ce que m'emportent mes inconstantes pensées? ie fay parler mes plaintes, lors que ie deusse prester l'oreille à celles de la Vierge, de saint Iean, & de la bien-heureuse Magdaleine, toutesfois ie ne sçaurois escrire celles de la Mere desconfortee, si auant ie n'entendois le langage des souspirs profonds, la voix des larmes, & le murmure des douleurs. Les grands tourmens sont muets, & ne parlent que par sanglots, & par pleurs! les funebres accens y de-

meurent enfermez, comme l'eau empliſſant le vaiſſeau dont la ſortie eſt eſtroite, le bien-aimé diſciple peut ainſi emboucher ſes angoiſſes.

Ie vy donc, ô mon maiſtre, & vous eſtes mort! l'amour que vous m'auez porté agacera il point tant mes regrets, qu'ils me facent partager voſtre ſort? la vraye amitié ne ſouffre point de ſeparation, puis donc que la voſtre fut ſi veritable en mon endroit, n'endurez plus que l'abſence nous eſloigne! faites que mon Ame accompagne mes triſtes penſées qui vous ſuyuent! Car auſſi bien que ſerois-ie plus icy, ayant perdu l'obiet de mon contentement! le reſte de mes iours me tiendra lieu de ſupplice, & vouloir que ie viue, eſt deſirer que ie meure.

La ſainte Penitente couuerte

de groſſes larmes, & embraſſant le bas de la Croix, ſecondoit ceſte complainte par ces mots.

O iadis delices de mon cœur, & maintenant le ſuiet de mes pleurs! ô ſanglante mort qui redonnant les ioyes celeſtes aux eſleus, combles mon ame de douleurs! qui me retirant de l'Enfer des peines eternelles, me donnes vn Purgatoire de faſcheries! ô Auteur de mon ſalut, & cauſe de mes ennuis! Redempteur des mortels, eſt-ce vous que ie voy deſanimé ſur ce bois? Eſt ce là cette bouche qui fut mon Aduocate contre la calomnie du Phariſien, que ie voy fermée des mains du treſpas? Sont-ce là ces mains qui ont baſti le Ciel & la terre, que ie voy percees à iour? Sont-ce là ces pieds qui ont marché ſur les eaux, qui ſont à preſent attachez de cloux? Eſt-ce là

ce Prophete, & ce Dieu qui a rendu la vie à mon frere enseuely de quatre iours, que ie regarde mort? ô malice des hommes, iusques ou es tu paruenuë! ô rage de Sathan, en quelle felõnie as tu conduit tes membres les Iuifs! Auoir occis leur messie! auoir tué leur bien faicteur! celuy qui ressuscitoit leurs Trespassez? faisoit voir leurs Aueugles, marcher leurs Paralitiques, parler leurs muets! ô souuerains benefices payez d'vne souueraine ingratitude! ô meschanceté à peine croyable à la Foy mesme & à la posterité! on ne peut venir à plus cruel attentat que de mettre la main sur son Dieu.

Ainsi pleignoyent ces ames desconfortées, lors que voicy arriuer Ioseph d'Arimathie, auquel Pilate auoit permis de donner l'office de la sepulture au

corps de Ieſus Chriſt. Il fait dreſſer vn eſchelle pour le deſcendre, & deſcendu, la vierge ſa Mere le prend pour la derniere fois entre ſes bras, & l'arroſant de pleurs, commence à ouurir ſa bouche à des complaintes qui euſſent peu rendre les tygres pitoyables. Les rochers en pleurent, & la montagne, & les proches collines retentiſſent du bruit de ces cris.

Cependant la nuict commençoit à couurir la terre, parquoy ce Gentilhõme ſupplie la Vierge de laiſſer venir ce corps qu'elle tenoit ſerré, afin qu'il fut mis au monument. Elle leur baille, & quand & quand ſon cœur, pour eſtre couuert auec luy d'vne meſme ſepulture.

## *Oraison à Dieu, pour vne ame que desire se conuertir.*

QVe mes yeux se transforment en fontaines de larmes, d'autant, Seigneur, qu'ils se sont fermez pour ne regarder ta Loy. Que ie soupire accrauanté sous le fardeau de la penitence, pource que mes iniquitez ont surpassé mon chef, & comme vne pesante charge m'ont accablé sous le faix. O Seigneur de toutes les Creatures, & serui de toutes, excepté de l'homme miserable, exauce moy detestable pecheur, prosterné, & suppliant aux pieds de ta misericorde, qui n'est misericorde qu'en pardonnant. I'ay peché, Seigneur, par sur le nombre du sable

de l'Occean, & ne suis pas digne de voir la hauteur du Ciel, pour la multitude de mon iniquité. Mais si tu es celuy qui reçois les pecheurs, tends la main à cet infortuné, qui appelle du tribunal de ta Iustice à celuy de ta bonté. Tu ne dois me chasser de ta presence pour le respect de mes trãsgressions, puis que tu n'es descendu du Ciel en la terre pour les iustes, mais pour les delinquans, & pour les brebis de la maison d'Israël, qui estoyent perduës. Commence donc maintenant ce tien office, & charge de Redempteur. Ne laisse passer vne si belle occasion d'acquerir vn trionfe à ta pitié, en oubliant toutes mes transgressions. Iamais ne se representera deuant toy vn plus beau sujet pour monstrer la grandeur, ou s'il faut ainsi dire, l'excez de ta mansuetude. Car ie suis le chef, &

porte enseigne de tous les pecheurs ; & veritablement ce fol qui ay dit en mon cœur, il n'est point de Dieu. Car mes actions ont esté si effrenées qu'elles auroyent honte de recognoistre pour leur pere vn cœur qui auroit logé quelque creance de la diuinité. L'amour que tu m'as porté n'a peu iamais obtenir de mes ingratitudes vne recognoissance de tes biens-faits, ta iustice qui me menaçoit n'a point donné la bride à mes desirs enragez, ta loy n'a peu t'adresser mes pas du chemin de perdition, tes promesses n'ont peu me faire aspirer à la gloire, ni la crainte des enfers, retirer de mes abominations, encore que ie n'ignorasse point que tu estois present en tous lieux. I'ay porté mes yeux indifferemment sur toutes choses permises, & deffenduës, donnant passeport

par ces deux feneſtres à toutes les voluptez de la terre, d'entrer en mon Ame, & ie n'ay oncques fait deffence à mon cœur de ne loger point ſes aſſaſſins de ta grace, & brigans de ma gloire, ains à ſeruy d'hoſpital à tout ce qu'il y a de maudit & abominable au monde. Ie viens donc Seigneur à toy chargé de telle mercerie que la terre ſe tient coulpable de me reporter, & le Ciel rougit de me regarder, deſchargemoy donc d'vn ſi horrible faix, tandis que les mains de ta douceur ſont en action. Cependant que les portes de tes Pardons ſont ouuertes, laiſſem'y entrer pour les gaigner. Durant que la chancellerie de tes graces eſt à mon huis, permets que i'y face ſigner vne remiſſion de mes fautes. Ie me preſente deuant toy comme imbecile, & malade au medecin, afin qu'il me

gueriſſe, comme pecheur au iuſte, & fontaine de Iuſtice, afin qu'il me iuſtifie. Ne t'eſpouuante pas, Seigneur, de l'horreur de mes meſchancetez; car la difficulté des maladies honore la ſcience du Medecin, & tant plus ie ſeray enorme pecheur, tant plus tu ſeras glorifié en me pardonnant. Il y a plus d'habilité à racoutrer vn vaiſſeau briſé en cent morceaux, qu'à en baſtir vn nouueau, Ainſi combien qu'en ma creation, qui fut ouurage d'vn inſigne ouurier tu t'emportaſſes tant de gloire, qu'à bon droit en l'admirant ton Prophete diſoit: Miraculeuſe eſt faite ta ſcience de moy: ſi croy ie que tu en receuras d'auantage, en rabillant ton œuure deſpecé par mes crimes. Ie ſuis ta creature, combien qu'a me voir ſi deſiguré, & honny par mes forfaits, ie ſemble auoir

ſoüillé

ſoüillé l'honneur de l'Artiſan. Repare donc ô mon Dieu ton baſtiment; chaſſe de ta maiſon les eſprits immondes, que mes volontez y ont introduits, comme traiſtreſſes portieres de mon ame. Donne la mort à mes rebelles deſirs qui contre ton commandement ont tant de fois parlementé auec l'ennemi. Exile loin de moy tant d'impures penſées, qui me preſentant le Calice doré par le dehors m'ont fait aualler le poiſon de la paillarde Babylonique. Donne moy au lieu d'vn cœur de chair, vn qui ſoit de feu: ou du mien qui eſt de pierre, fay ſortir des eaux, comme tu fis du rocher aux deſerts. Ferme mes yeux, auenuës de mon ame, aux vanitez, & folies du monde, & les oure aux debordemens d'vn pleur continuel. Et bref, Seigneur, fay moy mourir en moy, afin que ie

viue en toy, ici en ta grace, & au Ciel en ta gloire, en laquelle tu regnes aux siecles des siecles. Ainsi soit-il.

## *Oraison deuant la Communion.*

VOici, ô Pere des misericordes, le pecheur miserable qui s'aproche de la Table des Iustes, pour y mendier vne miette du Pain des Anges, Voici vne ame plaine de confusion, & de honte, qui presume receuoir le Roy de gloire: vn ver de terre qui s'enhardit d'estre l'hoste du Dieu du Ciel! Mais, ô Seigneur ma hardiesse tremble, ma presomption commence à s'humilier, & vostre redoutable grandeur, commande à l'eston-

Digitized by Google

nement de me fermer les portes de vostre delectable conuiue. Ie suis des inuitez, ie le confesse, mais ie n'ay pas l'habit, ny la robe qui leur est requise. Ce banquet est preparé pour vos fils bien-aimez, & ie ne suis qu'vn chien, qui ay vescu à la façon des brutes, il est destiné pour les Roys, & ie suis esclaue de Sathan, & de mes Passions! ie feray donc mieux de me retirer, & ne faire point cette iniure à mon Redempteur de le loger dans le temple des diables, dans la cauerne des serpens, & dans la retraitte de toutes les immondicitez, & ordures du monde. Ie diray comme cette ame fidelle, & a plus iuste suiet: Seigneur, ie ne suis pas digne que vous entriez en mon toict. Ou comme cet autre: sortez d'auec moy, car ie suis homme plein de peché. Quoy donc, ô Createur?

les iniquitez dont i'ay soullé mes desirs ; me feront donc mourir de faim ? mes folies & transgressions me pousseront donc par le dos hors de vostre festin ? ô Seigneur ie les renonce ! ie fais vn diuorce eternel auec elles ! & c'est ce qui m'introduit à vostre table remplie de toutes delices, afin que ie gueriſſe les playes qu'elles m'ont faites, & que ie t'enforce mon debile courage à suiure desormais la trace de vos commandemens. Permettez donc que ie goutte au vray fruit de vie, qui de mortel que ie suis me rendra immortel. Que le doux inuitant me soit le precieux mets, & que ie receiue ici bas celuy-mesme qui se sied là haut à la dextre du Pere : afin que en la vertu de ce diuin repas, ie chemine comme le Prophete, iusques à la montagne de Dieu, qui est le Ciel. Ainsi soit il.

Digitized by Google

## *Oraiſon apres la Communion.*

O Souuerain repas de nos ames ! Pain vif, qui eſtes deſcendu du Ciel pour ſeruir de paſture à vos enfans bien aimez, errans & fameliques par les deſerts de ce monde ! Delices des Roys, viande des iuſtes, force des debiles, ſouſtien des courageux menger precieux & delicat, ſuffiſant pour nous conduire comme le Prophete, iuſques à la ſainte Montagne ! Mon ame eſt extatique, mon cœur eſt hors de ſoy, mes yeux ſont eſbloüis, & mes autres ſens m'ont abandonné, conſiderant la grandeur d'vn ſi excellent benefice, fait à noſtre chetiue miſere ! Eſt-il croyable que celuy que le Ciel, & les Cieux des Cieux ne peuuent

comprendre, ſoit ici compris? qu'vne choſe finie contienne l'infinie? que celuy dont le centre eſt par tout, & la circonference en nulle part, ſoit ici preſent ſous les eſpeces du pain, & de vin? O Seigneur, vos paroles qui ne peuuent eſtre complices du menſonge, me forcent de le croire, mais aidez s'il vous plaiſt, ma debile creance, & illuminez les yeux de ma foy, d'autant que la raiſon humaine eſt plus trauaillée à ſe perſuader la verité de ce treſdiuin Sacrement, qu'a receuoir le miſtere de voſtre ſainte Incarnation: d'autant que là ne ſe cachoit que voſtre diuinité, & ici voſtre humanité meſme eſt couuerte, & emmantelee des accidẽs. Ie croy nonobſtant fermement toutes les deux y eſtre preſentes, & vous voy ſuppliant que ceſtuy voſtre banquet treſdelicieux, ſoit

deſormais l'obiet de mes deſirs, la flamme de mon amour, le but de mon eſperance, mon baſton pour cheminer, mon aide pour me releuer, & le pain pour me nourrir; iuſques à ce que là haut ie vous puiſſe voir, non plus comme ici ſous des enigmes & ombrages, mais à face deſcouuerte. Ainſi ſoit-il.

# PARAPHRASES, ET AVTRES POESIES Chreſtiennes.

## Cœli enarrant gloriam Dei, &c. PSEAVME 18.

*DEs dix Cercles d'aZur, la grand' ſphere eſpanduë,*
*Qui ceint tout l'vniuers.*
*De luiſant firmament la courtine tenduë*
*Où tant d'aſtres brillant eſclairent au trauers,*
*Rendent de l'Eternel la grandeur recognuë:*
*Et combiẽ ſont parfaits ſes ouurages diuers.*

*Voyez vn peu comment par meſure inégale*
*Les iours ſuiuent les iours,*
*Et puis comme la nuict d'vne figure paſle*
*Sans iamais y faillir vêt ſes ſombres atours.*

*Monſtrant euidemmẽt à l'ame plus brutale,*
*Combien grand eſt celuy qui regle ainſi*
*leurs cours.*

*Ces beaux Cieux reluiſans leur muſique*
*impareille*
*Par tout font retentir:*
*Mais leur douce harmonie aſſourdit noſtre*
*oreille,*
*Ce ſenſible excellent ne ſe pouuant ſentir,*
*Nonobſtant que leur voix par eſtrange*
*merueille*
*Iuſqu'aux bouts plus lointains du monde*
*aille ſortir.*

*Dans le char du Soleil Dieu loge ſa puiſ-*
*ſance*
*Comme auſſi ſa bonté:*
*Beau Soleil treſ-ſemblable à l'eſpoux qui*
*s'auance*
*Hors du lit nuptial ou l'ymne eſt chanté:*
*Chacun va bien veignant ſon leuer, &*
*commence*
*A reprendre ſa place au banquet appreſté*

*Nul enorme Geant ne peut marcher ſi*
*vite*

*Que ſon coche leger:*
*Gallopant ſes cheuaux ſa courſe eſt ſi ſubite*
*Qu'il vïet de l'Orient chez Neptune loger,*
*Et ſes traits attaignant la terre, & l'Amphitrite*
*Pour exciter le chaud l'air viennent repurger.*

*Cet ordre ſi reglé, cette regle ordonnee,*
*Qui ne defaut iamais,*
*Peut induire à la foy l'ame plus obſtinee*
*Voyant que de ce tout Dieu conduit le grand faix,*
*Et cette cognoiſſance en nos ſens burinee*
*Preſche qu'il eſt vn Dieu aux hommes plus mauuais.*

*De là l'ame s'egaye, & de bon cœur s'incline*
*A faire ſon vouloir*
*D'accõplir ſon decret qui les yeux illumine*
*Et la crainte de Dieu nuit & iour luy fait voir*
*Et de ſes iugemens l'ordonnance diuine*
*Qui leur droiture font par eux meſmes ſçauoir,*

*L'or, ni les diamans ne ſont tant deſirables,*
*Le miel n'eſt point ſi doux,*
*Que tes commandemens ſont aux iuſtes aymables:*
*Auſſi ay-ie taſché de les accomplir tous*
*Sçachant aſſeurément quels biens ineſtimables*
*Sont preparez à ceux qui cheminent deſſous.*

*Mais las qui connoiſtra de nos maux l'abondance,*
*Viſibles & cachez?*
*Pardonne aumoins ceux là qui fuyent ma connoiſſance,*
*Ou les peruers m'ont fait tomber par leurs pechez:*
*Ie voirray, ſi ceux-là ne me portent nuiſance,*
*Tous les plus grands forfaits de mon cœur arrachez.*

*Toute parole alors de ma bouche eſtancee,*
*O Seigneur, mon ſecours,*
*Dieu qui m'as racheté, ne ſera prononcee*
*Que pour t'eſtre agreable, & te plaire touſiours:*

Digitized by Google

*Et tes grandes bontez ſeront à ma penſée*
*L'infatigable obiet & les nuicts, & les*
*iours.*

## PSEAVME 136.

*QVand ſur le bord des eaux ou Babylone eſt ſiſe,*
*Nous nous viſmes bannis pour long temps demeurer,*
*Et qu'il ne nous reſtoit apres noſtre frãchiſe*
*Que la voix pour nous pleindre, & les yeux pour pleurer.*

*Peu s'en fallut qu'alors le dueil ne print vengeance*
*De noſtre long exil, par vne prompte mort*
*Quand la pauure Sion nous vint en ſouuenance,*
*Et que d'elle à iamais nous eſloignoit le ſort.*

*Vn tel eſlongnement briſant noſtre conſtance*
*Nous fit prendre la harpe aux ſoles paliſſants,*
*Afin qu'elle pleuraſt nos maux par ſon ſi-*

lence
Comme elle auoit chanté nos biens en ſes doux chants

L'ennemy qui trainoit noſtre bãde captiue
La voyant deſmontée en deſiroit les ſons,
Et en la deſcrochant des arbres de la riue
Nous la venoit offrir pour iouër des chanſons.

Tenez, nous diſoyent-ils, animez voſtre lire,
Et par ſes charmes doux vos douleurs contraignant
Chantez de ces beaux airs que Syon ſouloit dire,
Alors que ſon bon-heur l'alloit accompagnant.

Las! reſpondiſmes nous, les diuines louanges,
Doiuent dedans Syon non ailleurs retentir:
Et de pauures bannis en ces terres eſtranges
Ne peuuent que ſouſpirs de leur bouche ſortir.

Non pas que cet exil ou la fureur diui-

*A relegué ſon peuple afin de punir,*
*Des chants à Dieu ſacrez ait priué ma poi-*
*trine*
*Où de Ieruſalem oſté le ſouuenir.*

*Auant puiſſe ma dextre en langueur*
*conſommee*
*Cõme vn membre inutil perir entierement,*
*Et ma lãgue muette en ma bouche enfermee*
*L'vſage de parler oublier nettement.*

*Arriue qui pourra de ioye, ou de lieſſe,*
*Comme trouuera bon le ſupreſme deſtin,*
*On ne voirra iamais mon cœur plain d'al-*
*legreſſe*
*Iuſqu'à tant que i'ais veu ton exil prendre*
*fin.*

*Pendant, ô Souuerain, ramentoy l'iniuſtice*
*Que nous font ceux d'Edon, & leur mon-*
*ſtre à l'effet*
*Qu'vn meſchant eſt le fleau dont tu punis*
*le vice*
*Que tu bruſles toy-meſme apres en auoir*
*fait.*
*Alors que deſſus nous tu leur donnas vi-*
*ctoire,*

Digitized by Google

*Et que lon vid fumer nos palais embrafez,*
*Bruſlez tout, diſoient-ils, qu'il n'en ſoit*
*plus memoire,*
*Et iuſqu'aux fondemens leurs murailles*
*rafez.*

*O peuple miſerable! inhumain, & pa-*
*riure!*
*Puiſſe le Souuerain vn iour te ſuſciter*
*Quelque bras puniſſeur qui vange noſtre*
*iniure*
*T'eſtouffant ſous le faix que tu nous faits*
*porter.*

*Bien-heureux ſoit celuy de qui les mains*
*ſeueres*
*Arracheront tes fils plus aimez, & plus*
*chers*
*De la triſte mamelle, & des bras de leurs*
*meres,*
*Pour les precipiter du ſommet des rochers.*

## PSEAVME 78.

*C'Eſt fait, Seigneur, c'eſt fait de ton*
*ſaint heritage.*
*Vn peuple incirconcis en a fait le pillage.*

Ton peuple eſt profané ſes vaiſſeaux ſont pollus:
On ne voit plus fleurir Ieruſalem la ſainte:
Ses murs ſont renuerſez, ſes palais ne ſont plus
Et toute ſa ſplendeur eſt maintenãt eſtainte:

Sur chacun a frapé l'eſclat de la tempeſte
Tes propres ſeruiteurs n'ont pas ſauué leur teſte,
On les a fait paſſer par les glaiues trenchans:
Leurs corps ſont à preſent priuez de ſepulture,
Expoſez en tous lieux aux animaux des champs
Pour leur ſeruir helas! de trop digne paſture.

A l'entour de Sion de piteuſes manieres
Ils ont de ſang humain fait couler les riuieres:
Et ne s'eſt peu trouuer vn ſeul des pourſuiuans
Qui donnaſt à leurs corps ebbatus par la guerre,
Ce que les pauures morts eſperent des viuans,
Les couurant par pitié d'vne motte de terre.

*Pendant nos ennemis, tous peuples infidelles,*
*Les voisins de Iacob à l'Eternel rebelles,*
*Dont la prosperité rend les cœurs éleuez,*
*Ont fait de nos douleurs des Cantiques de ioye:*
*Et voyant à quel poinct nos maux sont arriuez*
*Se sont ris des malheurs dont nous sommes la proye.*

*Iusques à quand sera-ce, ô pitoyable Pere,*
*Que tu feras regner sur nous tel vitupere?*
*Iusques à quand sera-ce, ô Seigneur offensé,*
*Que tu differeras à prendre la vengeance*
*De la barbare gent qui sur nous a passé,*
*Et qui brauant les tiens a braué ta puissance.*

*Epargne, épargne, ô Dieu, ta sacree alliance,*
*Et desserre plustost les traits de ta vengeãce*
*Sur le peuple insẽsé qui ne te cognoit point:*
*Monstre leur pour punir leur allegresse vaine*
*Que le mal au plaisir est tellement conioint*
*Que tousiours le peché porte en trousse la peine.*

*Faute de laboureurs nos champs ſont inutiles:*
*Ils ont bruſlé nos bourgs, ils ont raſé nos villes.*
*Si bien que les paſſans voyant tout deſerté*
*Vont diſant: comme tout au monde eſt tranſitoire!*
*En ce lieu s'eſleuoit cette belle cité*
*Dont les herbes des champs couure toute la gloire.*

*Abiſme nos forfaits au fleuue d'oubliãce,*
*Et faits anticiper nos vœux à ta clemence:*
*Car nous ſommes reduits en ſi piteux eſtat,*
*Que ſi n'eſtoit l'eſpoir de ta grace infinie,*
*Nous euſſions ie croy fait ſur nous meſme attentat,*
*Sur nous, à qui leur rage auoit laiſſé la vie*

*Grand Dieu qui t'es monſtré l'Aſyle à nos deſaſtres*
*Exauce nos clameurs qui frapent iuſqu'aux aſtres,*
*Non comme ayant eſgard à nos malheurs ſouffers,*
*Mais pour le ſeul reſpect de ton nom admirable,*

*Qui fait trembler le Ciel, la Terre, & les*
*Enfers,*
*Et se rend en tous lieux terrible, & redoutable.*

*De peur que les Gẽtils la langue déloyale*
*Qui n'a point d'autre Dieu que la course fatale*
*Du destin aueuglé, ne dise en nous blasmãt:*
*Où est ce Dieu puissant dont ils font tant de feste?*
*Il sembloit qu'aussi tost qu'ils l'iroyent reclamant,*
*Ils le trouueroyent prest d'apointer leur requeste.*

*Le sang de tes Martyrs crie à toy de la terre,*
*Et la voix des captifs qu'aux prisons on enserre*
*Importune le Ciel pour les mettre dehors:*
*C'est donc à ta pitié, c'est donc à ta puissance,*
*D'exaucer les viuãs, & d'apaiser les morts*
*Ostant les fers aux vifs, dõnant aux morts vengeance.*

*Que ton bras tout puissant qui les rochers*

*propice*

*Si bien qu'à l'aduenir, touſiours de race,*
*en race,*
*Les Peres à leurs Fils annonceront la grace,*
*Et le Ciel à leur voix ira retentiſſant:*
*Rien, plus que tes bien-faits, ne paiſtra leur*
*memoire:*
*Et ne voudront aller aux hymnes finiſſant*
*Que pour les commencer à iamais en ta*
*gloire:*

## Homo natus de muliere, &c.
## Iob 14.

*L'Homme né de la femme à tous maux*
*en partage,*
*Son corps eſt le ſepulchre où ſon Ame s'en-*
*dort:*
*Sa vie eſt vn courtiour qui voilé de nuage*
*Commence par les pleurs, & finit par la*
*mort.*

*Il reſſemble à la fleur au verger fleuriſ-*
*ſante*
*Qui ſans voir ſon midy ſur l'herbe va ſe-*
*chant:*

Digitized by Google

*Et ſa courte durée eſt encor plus gliſſante*
*Car ſouuent dés l'Aurore il trouue ſon couchant.*

*Iamais en meſme eſtat ſa carriere ne poſte,*
*Auiourd'huy s'il eſt gay demain il fond en pleurs*
*Et ſi de quelque bien vn iour ſon cœur eſt hoſte*
*Vn an ira changeant en epines ſes fleurs.*

*Et tu voudras, Seigneur, d'vn ſi debile Image*
*Regler l'obliquité du niueau de tes loix?*
*Où faire reſſembler vn ſi fragile ouurage*
*A l'Architecte ſaint qui le fit de ſes doigts?*

*Dans les flancs maternels ſa demeure premiere*
*Il couue le peché pour l'éclorre en naiſſant,*
*Et qui peut rendre nette vne telle maniere*
*Que ta main qui des nuits fait vn iour reluiſant?*

*Puis il va ſi ſoudain de ſon bers à ſa tõbe.*

*Qui n'a preſque loiſir d'en meſurer le cours:*
*Mais ſoit que ieune, ou vieil dans le cercueil il tombe*
*Dieu luy auoit conté le nombre de ſes iours.*

*Car ſon bras tout puiſſant que le deſtin enferme,*
*Et peut les pas muets de la mort auancer,*
*Des ſaiſons de noſtre aage a preſcrit le bref terme*
*Qui n'eſt iamais permis à l'hõme de paſſer.*

*Treue donc, ô Seigneur, à tes dures alarmes!*
*Donne paix à mon cœur de douleurs conſommé:*
*Iuſqu'au iour que i'iray, quittant ce mal de larmes,*
*Mercenaire, cueillir ce que i'auray ſemé.*

## Quare de vulua &c. Iob 10.

*Pourquoy m'as tu ſorti de ma loge premiere,*
*Et monſtré du Soleil l'agreable lumière,*
*Si c'eſt à cõtre cœur que me luit ſon flãbeau?*

*Heureux ſi preuenant par vne bonne chance*
*Des nuits de mon treſpas, les iours de ma naiſſance,*
*Le ventre de ma mere eut eſté mon tõbeau.*

*Entrant ſoudainement du berceau dans la foſſe,*
*I'euſſe ſemblé l'œillet qui ſortant de la coſſe*
*Void par vn froid hyuer ſon printẽps arreſté*
*L'œil des autres humains ne m'euſt point veu paroiſtre;*
*Et ſi quelque memoire eut ſurueſcu mon eſtre,*
*C'euſt eſté ſeulemẽt pour n'auoir point eſté.*

*Voirray-ie point bien toſt la diſtillante courſe*
*De l'onde de mes ans, arriuer à ſa ſource,*
*Et mon corps prins de terre, en terre retourner?*
*Mon iour voudroit-il bien attendre à la ſeree,*
*Pour finir de ſes maux la penible duree?*
*Le repos tarde trop que Veſper viẽt dõner.*

*Tandis ſouleue vn peu, ô Seigneur pitoyable,*

*Ton*

*Ton courroux embrasé dont le fardeau*
*m'accable*
*Permettant seulement la plainte à mes douleurs:*
*Auant que ie descẽde en la terre effroyable*
*Où l'ombre de la mort & la nuit perdurable*
*Couurent le dueil, l'ennuy, la tristesse, & les pleurs.*

*Terre qui n'est iamais de Titan esclairée*
*Mais où toute misere & peine est asseurée:*
*Où ne se cognoit point de trefue ni de paix:*
*Où l'ordre n'est gardé par la gẽt criminelle:*
*Mais où l'effroy, la peur, & l'horreur eternelle*
*Comme en leur propre centre ont vn siege à iamais.*

Quantas habeo iniquitates. Iob 13

*SEigneur, pren ton calcul, & voy sans plus attendre*
*De combien de forfaits mes esprits sont tachez;*
*Et ton chiffre arresté, car conte ie veux rendre,*

*Monstre moy mes delicts, mes crimes, & Pechez.*

*Pourquoy de mon aspect destournes tu ta face?*
*Et tes rais sur mon Ciel n'ont iamais de deuant?*
*Tout comme si i'estois forbanni de ta grace,*
*Et ennemy iuré tu me vas poursuyuant.*

*Tu veux, Seigneur, tu veux esprouuer ta puissance*
*Sur la fueille portée au gré des Aquilons:*
*Tu veux armer ton bras pour prendre la vengeance*
*D'vne estouble sechée au milieu des sillons.*

*Car tu mets contre moy des liures sous la presse*
*Où mes maux sont escrits d'vn stile trop amer,*
*Et surtout, les erreurs de ma folle ieunesse*
*Pour lesquels tu resous mon Ame consommer.*

*Le seuere escriuain de ces ephemerides*
*Ne se contenant point d'y coucher mes for-*

*faits,*
*Et mis iusqu'aux penſers, iusqu'aux mots d'effet vuides,*
*Voire iusqu'à la trace, & aux pas que i'ay faits.*

*C'eſt bien pres regardé ſur vne creature*
*Dont l'eſtat incertain d'heure en heure eſt changé:*
*Creature qui doit eſtre vn iour pourriture,*
*Et reſſemble l'habit par la tigne mangé.*

## SONNETS.

I

*VOicy l'heureuſe nuict, ou plutoſt le beau iour,*
*Que parut icy bas l'eternelle lumiere,*
*Voicy le dernier poinct, voicy l'heure premiere,*
*Que finit le diſcord, que commença l'Amour.*

*Celuy qui de l'Olympe embraſſe le grand tour,*
*Irrité du morceau mangé du premier pere,*
*Des eaux de grace eſtainct le feu de ſa colu-*

re,
*Si toſt qu'il void ſon fils en ce mortel ſeiour*

*O poinct qui de nos maux vis limiter la*
*courſe*
*Heure qui vis aillir de bonté vne ſource*
*Nuict qui produis vn iour en clarté abon-*
*dant,*

*Faites par ſa naiſſance, à tous hommes ſe*
*chere,*
*Que ie m'enuole au poinct de mon heure*
*derniere,*
*De la nuict de ma mort au iour ſans Occi-*
*dent.*

*Voicy le premier fruict de la ſainte naiſ-*
*ſance!*
*Les prémices de ceux qui d'vn courage prõ*
*Des Palmes de martyre vmbrageront leur*
*front,*
*Qui ce iour meurt & naiſt, qui finit, &*
*commence!*

*Les rochers eſlancez auecque violence,*

*Font voir qu'il eſt mortel, & immortel le*
*font:*
*Sa conſtance inuincible enpura cet affront*
*Juſqu'à prier pour ceux dont la rage l'of-*
*fence.*

*A ſa voix ſe ferma l'oreille des peruers,*
*Mais pour ſa recompenſe il vid les Cieux*
*ouuerts,*
*Et le Fils de la Vierge à la dextre du Pere.*

*Qui debout tend la main à ce braue vain-*
*queur,*
*Et luy donne, à la fin de ſi belle carriere,*
*Le viſage d'vne Ange auſſi bien que le*
*cœur.*

3.

*Les delices de Chriſt, ſon couſin, & ſon*
*frere,*
*Son couſin naturel, & ſon frere adoptif,*
*Abandonant la chartre où il eſtoit captif,*
*Nouuel aſtre va luire en vn autre hemi-*
*ſphere.*

*Son corps qui fut gardain de la pucele*

*mere,*
*Et fut Vierge luy-meſme autant comme il*
*fut vif,*
*Voyant ſon long ſommeil, à Dieu ſe rend*
*plaintif*
*Que iuſqu'au dernier iour ſon reſueil il*
*differe.*

*Dieu, qui lit au deſir du ſilence des morts*
*Cõmande au bel eſprit de r'animer ce corps,*
*Et l'attirant Aux Cieux luy partager ſa*
*gloire.*

*Les Diſciples qui vont pour plaindre cet-*
*te mort,*
*Trouuant ſa tombe vuide, eſtiment qu'il*
*n'eſt mort:*
*Si eſt: mais ſur la mort il a eu la victoire.*

4

*Enfans qui dés le bers entraſtes ſous la*
*tombe,*
*Qui vouliez au printemps de l'Egliſe fleu-*
*rir,*
*Vous vous auanciez trop, l'hyuer vous fiſt*
*mourir.*

*Comme fleurs de Ianuier ſur qui la neige tombe.*

*Vos meres dont l'eſprit à la douleur ſuccombe*
*Pour conqueſter le Ciel vous regardent perir,*
*Vous allez en ioüant les Lauriers acquerir.*
*Et le dueil de cent coups les poitrines leur plombe.*
*O petits innocens qui voyant le couteau*
*En la bourelle main brandir contre l'Aigneau,*
*Vous mettez au deuant dont voſtre ame eſt rauie:*

*Plus que tous les Martyrs heureux eſt voſtre ſort!*
*Car ce fut pour ſon Nom qu'ils ſouffrirent la mort,*
*Et vous, vous l'endurez pour luy ſauuer la vie.*

## STANCES,
### Sur les pleurs de la Magdaleine.

*IE me vay figurant voir la sainte pecheuse*
*Sur la cyme d'vn mont continuer ses pleurs,*
*Et des Anges du Ciel la troupe glorieuse*
*S'aller resiouissant de la voir en douleurs.*
*Quoy donc heureux esprits, vos ris sont-ce nos larmes?*
*Faites-vous feu de ioye en nous voyant pleurer?*
*Qui pour nostre parti dites porter les armes,*
*Et le salut humain comme nous procurer.*
*A bon droit nos regrets sont leur resiouyssance,*
*Ou nostre vaine ioye attristeroit leurs cœurs*
*Veu que nostre Dieu mesme inuincible en puissance,*
*S'armant pour nous punir, est vaincu de nos pleurs.*
*O pleurs bien fortunez, dont le desbord efface*
*Les contracts où nous ont nos crimes obligez!*
*Heureux qui de vostre onde arrousera sa*

face
Pour rendre ſes delits en vos flots ſubmer-
gez?
Ie veux ô ſaintes eaux d'vne eternelle veine
Du rocher de mon cœur deux riuieres tirer,
Imitant en cela l'heureuſe Magdeleine,
Qui ne gagna le Ciel qu'à force de pleurer.
Mais auſſi pour verſer des pleurs en abondance,
Il faut auoir ſes ſens au vice abandonnez:
D'autant que la vertu n'a point de repentance:
Et pour nous repentir les pleurs nous ſont donnez.
Puis donc que les pechez ſont cauſe de nous plaindre,
Et que ſi grand eſtat de nos larmes il fait,
Il faut donc que pecher pour à ce bien attaindre:
Car la cauſe ceſſant, auſſi ceſſe l'effet.
Quoy? i'offenceray Dieu, pour reſiouyr les Anges?
Pour leur plaire, mon cœur ſera tout deſpraué?
I'iray perdant l'aigneau par les deſerts eſtranges,

*Pour redoubler leur ioye apres l'auoir trouuée?*
*Ouy dea : car le bon pere eſpargne ſa richeſſe,*
*Et ſon fils innocent ioyeux ne l'a rendu:*
*Où il dreſſe vn banquet, teſmoin de ſa liesſe,*
*Voyant ſon autre enfant qu'il eſtimoit perdu.*
*Des citadins du Ciel la cohorte puiſſante*
*Dont le ſouci pour nous eſt touſiours empeſché,*
*Reçoit plus de plaiſir d'vne ame penitante,*
*Que de nonante neuf qui n'ont iamais peché.*
*Ie ſçay que l'Eternel priſe la penitence,*
*Et qu'vn pecheur ſans pleurs n'obtiendra iamais rien,*
*Mais ie n'accorde point qu'il faille faire offence,*
*Ny perpetrer vn mal pour en tirer vn bien.*
*Comment pourrois ie croire? & c'eſt contre nature,*
*Que Dieu fut plus content, l'Ange plus ſatisfait,*
*De voir pleurer vn cœur n'agueres plein d'ordure,*

*Que d'en voir vn ioyeux pour n'auoir point*
*mal fait?*
*Mais c'eſt, voyez-vous bien, quelque*
*ſurcroiſt de gloire,*
*Qui pour noſtre ſalut arriue aux bõs eſprits,*
*Qui leur plaiſt tout autant qu'il faſchoit*
*leur memoire,*
*Voyant que nous auions leurs conſeils en*
*meſpris.*
*D'vn Prince genereux à ſes hommes fi-*
*delle*
*Le ſubiet ou vaſſal auroit-il moins d'apuy,*
*Qui à ſes volontez ne fut oncques rebelle,*
*Qu'vn autre qui n'aguere armoit tout con-*
*tre luy?*
*Non non, c'eſt vn erreur: vray eſt qu'il*
*faut qu'on penſe,*
*Qu'vn iuſte, & penitent tous deux luy ſont*
*amis:*
*Le iuſte, pour n'auoir iamais commis d'of-*
*fenſe,*
*L'autre pour le regret d'en auoir tant com-*
*mis.*
*Donc, pleurs ie vous ſaluë, & vous*
*prens en partage:*
*Non du iuſte le ſort, car las ie l'ay perdu!*
*D'autant que vous pouuez me rendre l'he-*

*ritage,*
*Que mes iniquitez ont folement vendu.*

## SONNET.

*DEs l'Auril de mes ans en Septembre i'arriue,*
*Et cinq lustres à peine ont desuidé mõ sort:*
*Ma fresle Nef commence à voisiner le port,*
*Et ie viẽs de quitter, ce me semble, la riue.*
*La France qui tenoit ma fortune captiue,*
*Ingrate, m'a laissé sans faueur, ni confort:*
*Mes trauaux sont sans fruit, mon espoir s'en va mort,*
*Et mon iuste despit refuse que ie viue.*
*O Seigneur, seul Asyle aux esprits desolez,*
*Combien que les plus beaux de mes iours soient coulez,*
*N'en refuse pourtant les restes miserables.*
*Ie vay quittant le monde, & ses trompeurs apas,*
*Ie fausse compagnie aux vices déplorables,*
*Et consacre à tes pieds ma vie, & mon trespas.*

FIN.